

# KHEMIA

**Bulletin Trimestriel  
des Chrétiens et Sympathisants de  
BEL-ABBES et de la plaine de la  
MEKKERA**



**MEMENTO**

**Abbé François DELMAS**

1917-1978

Restons fidèles

à son souvenir

à son exemple

à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 40 francs si possible

Abonnement de soutien : 50 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

## NON CATÉGORIQUE A LA BRADERIE DES ARCHIVES ◆ L'IMBROGLIO DU 19 MARS

Après l'abandon, en 1962, de l'Algérie, province française depuis 132 ans ; après l'exil des P. N. chrétiens et israélites ; après le déracinement des harkis, français fidèles ; après le départ de la Légion Etrangère, arrachée à son « Berceau », nos Archives sont en danger d'être livrées à El Djezaïr, François Mitterrand étant le Premier des Français... lui qui, Ministre de l'Intérieur, s'est écrié, le 27 septembre 1947, à Bel-Abbès : « L'Algérie, c'est la France ».

Nous voudrions, au sujet des Archives, un NON présidentiel, MAIS un non CATÉGORIQUE.

Pas un NON comme le non prononcé au sujet du 19 MARS DATE NATIONALE : les P. N. s'étaient réjouis trop tôt ; ce NON n'impliquait pas, selon un M. Laurain, ministre des A. C., qu'aucune commémoration ne puisse avoir lieu à certaines dates, proclamées OFFICIELLES... le 19 MARS COMPRIS (ce qui, par exemple, aura lieu à ISSOIRE, comme l'a annoncé la FNACA locale, et comme me l'a confirmé, par lettre, M. le député-maire de cette ville, « la Cérémonie se déroulera comme à l'accoutumée, le 19 Mars »).

Ce n'est pas le règne du Changement, mais des perpétuelles contradictions, voire des (trop) subtils distinguos. Donc le 19 Mars ne sera pas une date NATIONALE, mais il y aura, à volonté, des dates OFFICIELLES (avec représentant du ministre) pour célébrer ce 19 mars... Et cette date pourra être simplement le 19 mars.

« Qui potest capere capiat », aurait dit un jeune François Mitterrand, le plus appliqué et le plus pieux de sa classe, chez les Bons Pères ; comprenne qui pourra. Oui, mais les P. N. comprennent qu'on se moque d'eux ; et surtout de la mémoire de tous ceux qui ont été égorgés et émasculés APRÈS le 19 mars 1962. J. B., 11 Novembre 1981

## SOMMAIRE

	Page
Vœux de nos prêtres et amis	1
Khémia pour vous, Khémia par vous	2
Grande figure : Mgr Fernand Lecat	2
- Notre - Plaine de la Mekerra, (Robert Tinthoin)	2
Souvenirs (Y. Roussel, D. Bertocchi)	3
Hymne Algérien, 1923	4
Solr de Noël à AIN DJOHAR (D. R. Lachèze)	5
Poésie Bel Abbésienne (P. B., P. G. E., C. R.)	5
Réflexions sur certains rendez-vous de l'histoire (G. Strudel)	6
Prière d'abandon à Dieu (Ch de Foucault)	7
De Bel-Abbès et de Partout	7
Noces de Diamant, d'Argent	10
Unis par Dieu et la République	10
Ils nous ont quittés	10 - 11
Lectures, Monuments en exil, etc... Les Revues	12 - 13
Messages, Recherches	14 - 15
Document Ecole de Sonis 1914	16

## Les vœux de nos Prêtres et Amis

Nous entamons la vingtième année de notre exil. Que d'événements depuis notre départ ! Nos familles dispersées se sont presque retrouvées et se sont installées tant bien que mal. Des êtres chers sont partis vers la maison du Père. Des foyers nouveaux ont pris leur essor. De nombreux berceaux ont émaillé cette route qui nous conduit au seuil d'une nouvelle année.

Nous laissons le passé dans la main de Dieu. Ne faisons pas comme la femme de Lot qui fut punie parce qu'elle avait regardé en arrière. Il nous faut faire face à l'avenir ; il nous

importe de le construire avec nos mains, sous le regard de Dieu qui ne cesse de nous aimer tout le long de nos jours.

Nous nous souhaitons mutuellement, pour cette route terrestre, avant de goûter aux joies du Royaume, de la santé : c'est un don de Dieu. Si les infirmités ou la maladie nous atteignent, qu'elles soient reçues comme un appel à un détachement de ce monde pour aspirer plus fort au bonheur que le Maître réserve à ceux qui lui ont fait confiance.

Pour que notre joie soit plus grande encore, qu'IL nous accorde une belle entente dans nos familles. Qu'une réconciliation s'opère bien vite pour ne pas perdre le don inestimable de la paix. « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter tous ensemble » nous dit la Bible.

En ces temps de chômage, qu'il donne à chacun la fierté de gagner honnêtement le pain quotidien.

Qu'il accorde à ce monde en détresse la Paix entre les nations. Au Proche-Orient et ailleurs des risques d'incendie sont possibles. Qu'IL donne aux responsables des États la Sagesse nécessaire pour trouver des terrains d'entente afin d'éviter des hécatombes nucléaires.

Enfin, que Dieu, dans son immense amour pour chacun de nous, augmente notre Foi. Qu'il nous aide à nous construire selon ses desseins et ses commandements en poursuivant sainement la route qui nous conduit au ciel.

Unissons nos prières pour que ces souhaits puissent se réaliser dans les meilleures conditions. Confions également ces vœux à Notre-Dame dont le soin maternel nous poursuit à travers nos inconsciences et nos faiblesses.

Bonne et Sainte année ! V. P. et P. R.

*Ces lignes se suffisent à elles-mêmes ; je les contresigne de tout cœur ; oui, que la Providence vous accorde tout ce que vous désirez pour vous et les vôtres... Qu'Elle y ajoute un peu (voir beaucoup) de bonnes choses inespérées.*

J. B.

## *Khémia pour vous, Khémia par vous*

Ma reconnaissance à tous, les anciens de 1963, les nouveaux d'hier, d'aujourd'hui, de demain : la grande famille atteindra bientôt les 1700 khémiens ; ma reconnaissance particulière à ceux qui ajoutent, à leurs «allocations familiales», quelques mots, plusieurs phrases, ou une page qui plus que le reste, sont pour moi, un véritable dopage (en anglais «doping») ; donc, avec vous, pour et par vous : Vive KHÉMIA !

Et des conseils pratiques : encore une fois, UNIQUEMENT KHEMIA, sans mon nom, sur les ch. bancaires : malgré le dévouement des C. C. P. (et de tous les services des P. T. T.) le règlement postal n'admet pas les surcharges, telle «directeur de KHEMIA», qu'on me tolère ; merci !

Mettez votre nom et adresse sur chaque lettre.

Faites bien vos changements d'adresse aux P. T. T. et à KHEMIA.

Si 8 jours après la date de parution de KHEMIA, vous n'avez pas reçu votre numéro, signalez-le moi aussitôt.

Si un préposé des P. T. T., remplaçant et nouveau, fait votre tournée, il y a intérêt à vous faire connaître.

J. B.

## *Gzoude figuze de nolze Algérie :*

### *Mgr Fernand Lecat*

Petit-fils de Français de Métropole, ses parents sont nés en Algérie ; son père à Chéragas près d'Alger, sa mère à St-Leu, près d'Arzew. Il a lui-même vu le jour à La Stidia, près de Mostaganem.

Fernand Lecat a tout d'abord été à l'école publique de Lourmel jusqu'à l'âge de 12 ans ; il entre au petit séminaire d'Oran en 1914 ; c'était la guerre, il en sort muni du baccalauréat, pour poursuivre ses études supérieures au grand Séminaire d'Oran, jusqu'au départ pour le service militaire en Mai 1922. Il l'accomplit au 22<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens à Verdun.

De retour à Oran, il termine ses trois années d'études théologiques ; elles le conduisent à la prêtrise le 29 Juin 1926. Aussitôt nommé vicaire à Tlemcen, il est chargé du service religieux de la paroisse du Seb dou, distante de quarante kilomètres. En 1949, son évêque lui confie la construction d'une église à Turenne, village de formation récente, placé sur la route du Maroc ; il y organise la vie paroissiale tout en conservant ses charges précédentes.

En 1931, cette tâche accomplie, il l'a couronnée en 1934 par l'installation d'un carillon de 9 cloches. Une cérémonie militaire pour l'inauguration du monument élevé, en 1934, à la mémoire des 70 légionnaires victimes d'une catastrophe ferroviaire près de Turenne, avait réuni les autorités civiles et militaires ; après la cérémonie, la «Marseillaise» s'envola du clocher de Turenne : elle figea au garde-à-vous tous les militaires étonnés de cette musique qui leur tombait du ciel.

En octobre 1934, le voilà nommé curé de l'importante paroisse d'Aïn Temouchent ; là encore, une église était à construire, attendue depuis 1865 ; en 1937, elle fut inaugurée solennellement par l'évêque d'Oran ; elle avait les proportions d'une cathédrale.

Mobilisé en 1939 comme aumônier-capitaine de la 85<sup>e</sup> Division d'Infanterie nord-africaine formée à Alger, Mgr Lecat accompagne sa division dans le sud Tunisien, puis sur le front de France, jusqu'à sa démobilisation en 1940. De 1942 à 1944, il reçoit les troupes américaines et françaises qui préparaient le débarquement.

Après la guerre, Mgr Lecat continue son œuvre de bâtisseur d'église en dotant celle d'Aïn Temouchent de vitraux dessinés à Limoges et d'un carillon de 22 cloches ; elles ont sonné pour la première fois le 11 novembre à 11 heures à l'issue du service célébré à la mémoire des morts des deux guerres. (Notons que 19 de ces cloches furent rapatriées en 1964 ; Mgr Lecat les a offertes au Diocèse de Nice, où il fut accueilli avec beaucoup de compréhensive bonté).

C'est en 1950 que S. E. Mgr B. Lacaste, nouvel évêque d'Oran, fit appel au curé d'Aïn Temouchent pour le charger - encore - de la construction du nouveau sanctuaire diocésain promis à la Vierge de Sancta-Cruz depuis 1849. Il s'agissait là de propulser l'entreprise commencée ; surtout de trouver les fonds importants pour en régler le montant. Malgré ces difficultés, Mgr Lecat réussit à mener les travaux à leur terme. C'est en novembre 1959 que la nouvelle basilique fut bénie par l'évêque de Lourdes entouré de tout l'épiscopat d'Afrique du Nord ; il la jumela avec les sanctuaires de Lourdes ; c'est à cette occasion que Mgr Lecat reçut du pape Jean XXIII le titre de «prélat de Sa Sainteté».

En 1962 l'exode d'Algérie le fit atterrir à Bazas en Gironde, avec sa vieille maman âgée de 87 ans. Quand elle disparut peu après, son fils chercha asile et emploi auprès de Mgr Mouisset, l'évêque de Nice qui lui confia pendant quatre ans les paroisses d'Aspremont, Castagniers, St-Blaise et St-Antoine de Siga. L'Aumônier de la Maison de retraite de Cimiez prenant sa retraite, sa place lui fut offerte en 1969.

Ses dernières années, il a vu cette charge augmenter considérablement avec l'installation progressive de nouveaux services, ce qui a motivé la création d'un second poste d'aumônier ; il continua donc d'assurer l'assistance religieuse de la Maison de retraite de Cimiez dite «gériatrie» : un ministère qui lui convenait parfaitement après une expérience de neuf ans. C'est à cette œuvre exemplaire que se dévoua Mgr Fernand Lecat jusqu'à son rappel à Dieu le 26 janvier 1981.

(N. D. L. R. Ce curriculum vitae a été établi par PIED-NOIR CLUB INTERNATIONAL DE NICE, 5, rue de Turin, 06000 NICE).

## *"Nolze" plaine de la Mekezza*

V

### III LA COLONISATION FRANÇAISE

#### I. La Ville Militaire (1846 - 1858)

Dès 1845, le général de la Moricière prévoit déjà que «Sidi-bel-Abbès deviendra un jour un centre de population considérable auquel s'appuiera un maghzen fidèle et où des rassemblements militaires permanents placeront la réserve des troupes de la Division d'Oran... Elle deviendra une position capitale dans l'ensemble de notre entreprise... Sidi-bel-Abbès est nécessaire pour commander l'immense pays des Béni Amer et pour assurer nos communications entre Tlemcen et Mascara, entre Oran et le Sahara. Sa position est si importante que ce sera probablement, un jour, le chef-lieu de la Division d'Oran».

Aussi, demande-t-il que soit «créé, dès à présent, un CENTRE DE POPULATION sur les bords de la Mekerra dont une partie des eaux pourraient être détournées par des irrigations, au milieu de cette immense plaine réputée par sa fertilité, à l'intersection de quatre routes principales... Sidi-bel-Abbès pourra alors contenir une riche et nombreuse population agricole».

Quelle prémonition !

Le 19 février 1847, le maréchal Bugeaud fixe l'importance de la troupe nécessaire à trois bataillons, quatre escadrons, une section de batterie de montagne, un détachement du Génie, une compagnie d'ouvriers d'administration, 400 chevaux ou mulets pour le Train des équipages.

En outre, une commission est constituée, composée notamment du chirurgien-major de la Légion, conseiller sanitaire, et du capitaine du Génie Prudon, chargé d'élaborer un projet. Le plan minutieux, conçu par cet officier, est réalisé point par point par les légionnaires, véritables créateurs de Sidi-bel-Abbès, telle qu'elle se présentera encore en 1880.

Le plan dessine un polygone à 7 côtés, entouré d'un mur d'enceinte de 3 kilomètres et d'un large fossé, englobant 42 hectares dont 16 pour les établissements militaires (casernes, hôpital, magasins), 11 pour les places et rues, 10 pour la ville civile munie de conduite d'eau et d'égouts, avec Gendarmerie, bureau arabe, tribunal, marché... et 200 lots de 3 à 4 ares pour bâtir des maisons à un étage.

Deux avenues perpendiculaires doivent relier les portes ouvertes dans les remparts, aux quatre points cardinaux : d'Oran au Nord, de Daya au Sud, de Mascara à l'Est, de Tlemcen à l'Ouest. L'avenue Nord-Sud conduisant à ces deux premières portes sépare à l'ouest le quartier militaire du quartier civil. Ce projet prévoit une dépense initiale de 4.500.000 francs-Or dont 270.000 pour les fortifications et 1.423.000 pour les bâtiments. Alors que le centre ne compte encore que 431 habitants, on espère en attirer 3000 dans un avenir prochain.

Dès cette année, on commence à doter la ville militaire d'un parc à bœufs et à fourrages, abattoir, magasins de campement et à poudre, de logements pour 2215 officiers et hommes de troupe et 660 animaux. En 1848, on construit un moulin à eau, quatre fours pour 300 rations de pain, des locaux pour loger 10.000 quintaux d'orge, 500 têtes de bétail et des vivres de campagne. La Légion ouvre un chemin muletier dans le Tessala ; et les routes d'Oran à Bel-Abbès et vers Daya, Sebdu, Saïda et Tiaret.

Bien que ralenties par la révolution de Février 1848, les demandes de concessions affluent. Déjà, la ville grandit en importance et en prospérité, la sécurité étant assurée. Le 5 janvier 1849, un décret du Président de la République, Louis Napoléon Bonaparte, crée un centre de population pour 2.000 à 3.000 habitants, auquel il donne officiellement le nom de «ville de Sidi-bel-Abbès».

Dès 1849, le général Péliissier, visitant la cité, constate que *«la Légion a fait d'un camp une ville florissante, d'une solitude un canton fertile, image de la France. Des routes carrossables, des barrages, des canaux, des ponts ont changé l'aspect du pays... C'est à cette troupe que les colons reconnaissants en rapporteront le mérite»*. De fait, Sidi-bel-Abbès compte déjà 546 habitants ; l'armée commence l'installation de postes de télégraphe optique pour assurer la liaison avec Tlemcen par six relais.

Encore ville militaire, le Colonel de la Légion Etrangère assume les fonctions de commandant supérieur du cercle de Bel-Abbès ; le commandant d'armes celles de maire ; un sous-officier d'instituteur ; un soldat de garde-champêtre. On prévoit la nomination d'un Cadi pour rendre la justice indigène, d'un prêtre pour le culte catholique, d'un surveillant pour la pépinière créée par la Légion. Le cimetière européen est transféré au Nord-Est, le makabra musulman reste à l'Ouest, près de la koumba ; une infirmerie est établie dans le quartier de cavalerie.

En janvier 1849, le domaine militaire est délimité ; le 5 avril, c'est le tour de la circonscription de la Subdivision englobant le territoire d'Aïn Temouchent, les 2 aghalibes des Beni Amer Gharaba (de l'Ouest) et Cheraga (de l'Est) et les tribus sahariennes vers Daya. En mars, un arrêté du Ministre de la Guerre fixe les alignements et nivellements de la ville ; en juin, on recrute une milice et une compagnie de pompiers.

En 1850, on installe les services des Domaines, de l'Enregistrement et du Timbre ; et une église provisoire pour 1200 personnes. Alors que les travaux urbains poursuivent leur cours, en 1851, on procède à la répartition des eaux d'irrigation de la Mekerra entre les plaines de Bel-Abbès et du Sig. En 1852, on se préoccupe d'installer le dépôt du premier Régiment Etranger.

Enfin, en dix ans, de 1848 à 1857, les fortifications sont achevées (dès 1856), les services publics installés ; on a réalisé l'établissement d'un marché, d'un abattoir, creusé des puits, 30 kms de canaux, construit un moulin, planté des arbres, établi des ponts de bois sur les oueds Mekerra et Sarno ; Citons encore un lavoir public, un château d'eau, un hôpital pour 225 malades et un tracé de 15000 mètres de rues pavées.

(A suivre)

Robert TINTHOIN, docteur ès-Lettres  
Directeur honoraire des Archives d'ORAN  
Le Pré, 74300 ABONDANCE

(Tous droits réservés de reproduction, traduction, adaptation)

## Recherchez son passé bel-abbésien dans le présent hexagonal

Sous ce titre, j'ai réuni deux textes de souvenirs ; l'un d'Yves ROUSSEL, né à Bel-Abbès en 1905. Il égraine des pages familiales qui ont valeur d'histoire locale ; les lecteurs d'un âge certain retrouveront des noms, des figures du vieux Bel-Abbès restés bien vivants.

Le deuxième texte est de Danielle BERTOCCHI, jeune femme, fille d'un ancien adjudant-chef de la Légion (voir le dernier n° page 7, col. 1). Impressions à fleur de peau d'une rapatriée s'opposant aux souvenirs du Jardin public, de la Vallée des Jardins, pendant les «Evènements», l'insouciance d'adolescence...

Lisons Yves ROUSSEL :

Mon grand-père, venant des hussards, prit sa retraite à Bel-Abbès, comme officier d'Administration de 1<sup>re</sup> classe : il y mourut et y repose. Mes grands-parents donnèrent naissance à mon père, Félix, qui fut pharmacien, à son frère, Albert, médecin (au 35, rue Gambetta) et à Marie, dont le mari, Henri Tissot, lieutenant au 1<sup>er</sup> Etranger, mourut tragiquement en service commandé à Bedeau, à son retour du Tonkin (1900).

Félix eut quatre enfants dont je fus l'aîné, né à Bel-Abbès le 30 janvier 1905. Et, bien que ma famille ait habité l'Algérois, je revins dans ma ville natale pour raisons de santé, et y être élevé par ma grand-tante, Mlle Cécile Sorrel, bel-abbésienne dès les débuts de la ville. Ainsi, eus-je le privilège d'être, chez les Trinitaires, admis à l'asile de sœur Théoduline... J'entraîs à Sonis, à la création de l'Ecole de Sonis, à Sonis de la ville, dans un temps, à Sonis du faubourg Thiers ensuite.

Mon oncle, le docteur Roussel, n'eut qu'un fils, Edmond, qui fut, avant l'exode, bâtonnier de l'Ordre des avocats : il termina sa carrière comme magistrat à Boulogne-sur-Mer, où il mourut il y a 2 ans.

Madame Tissot, sœur de mon père eut une fille, Suzanne, qui épousa Georges Gaston, bâtonnier de l'ordre des avocats de Casablanca : ce couple mourut il y a une décennie.

Pour compléter l'énumération familiale de tant d'autres bel-abbésiens, mon père eut pour oncle Edouard Roidot, maître-imprimeur-libraire, dont deux filles, Mireille et Odette, vivent encore à Nice, et la petite-fille Nadège Baco, en Grande-Bretagne.

A citer, encore, nombre de cousins, les Yerlès, associés de Virazel, représentants en machines agricoles et dont l'important bâtiment de quincaillerie générale faisait face à l'Hôtel de Ville, d'un côté, à l'église du côté de la façade principale.

Parmi ces Yerlès, des officiers de cette «Legio, Patria nostra»: Jean-Antoine, né à Bordeaux en 1812, mort à Bel-Abbès; sous-lieutenant à la Légion en 1837. Capitaine en 1847, il convoya de France en Algérie les premiers colons et les amena à pied d'œuvre; ils fondèrent le village de Saint-Louis. Directeur des Centres de Damesme et de Saint-Leu de 1848 à 1852, le capitaine fut à l'origine de la colonisation de l'Oranie; il fut, en outre, l'un des créateurs de la ferme modèle de la Légion, devenue par la suite le Jardin public.

Alliances aussi avec le général de Division Girardot, qui fut colonel commandant le 1<sup>er</sup> Etranger; camarade de promotion et collaborateur du Maréchal Lyautey au Maroc Oriental dont il fut un des pacificateurs; il mourut à Oujda en 1914. Et encore, le colonel Maurice Girardot et son fils, le commandant Pierre Girardot de l'Infanterie de Marine.

Côté maternel, ma grand'mère avait, en premières noces, épousé Achille Thévenin, chef de bataillon d'Infanterie de Marine, décédé très jeune, au retour d'outre-mer; il repose à Bel-Abbès; il laissa trois orphelins dont ma mère. Ma grand'mère épousa, ensuite, Sylvain Audan, capitaine au 1<sup>er</sup> Etranger, au moment de ma naissance...

Yves ROUSSEL

19, rue A. et L. Lumière, 38100 GRENOBLE

Maintenant, écoutons Danielle BERTOCCI :

Je me sens si perdue, et surtout si seule; tous les souvenirs reviennent, plus les années passent, plus ils arrivent et je compare... Surtout je me rappelle, je revis en sorte...

Savez-vous que j'ai dans ma petite vitrine, une toute petite boîte en cuir pleine de terre prise à l'intérieur de la caserne de la Légion, sous le kiosque à musique; quitte à passer pour «tonta», elle m'aide à vivre.

.. 20 ans ont passé depuis le grand saut dans le vide... Je reçois toujours ce genre de remarque: «Beuh! c'est bien pied-noir de penser comme ça», ou, bien mieux, «Les pieds-noirs tous des salauds (sic)»; et j'en passe... (la rédaction aussi, il y a des détails de vie familiale...) La meilleure est peut-être celle-ci d'un réfugié politique espagnol (qui allait devenir proche parent, par alliance!): «tu es venue manger le pain des Français, retourne chez toi!»...

Bel-Abbès, que de souvenirs, même pour la toute jeune fille que j'étais; que d'odeurs... Le jardin public, ça, c'était un jardin public; vous vous en rappelez comme il sentait bon, surtout quand il avait plu. Comme le jardin d'enfants était beau avec sa statue et ses arceaux; le petit jet d'eau au bout de l'allée centrale, même les grandes eaux de Versailles ne pourraient le remplacer dans mon cœur-souvenir. Et la cascade? Ah cette cascade, en a-t-elle entendu de jolies bêtises, celles qu'on se dit et celles qu'on aime entendre à tout âge! Eh, oui, l'école buissonnière sur les bancs du jardin public commençait, en principe, par un rendez-vous devant la cascade; on s'y retrouvait à plusieurs certaines fois, avec un sourire gêné, mais tellement fière de montrer à l'autre son «fiancé» (pas question de flirt à l'époque, c'était un fiancé ou rien du tout!); et puis on repartait sur nos bancs respectifs; premiers émois, inconscients de ce qui nous entourait, assis sur un volcan sans le savoir; c'était les «événements»! Le retour à la maison par la Vallée des Jardins, la Fontaine Romaine en faisant bien attention: si papa nous avait vus! Et... «A dimanche à la Joyeuse», ou «A la piscine», en été...

Savez-vous que nous étions toutes jolies, avec nos jupes à carreaux, nos ballerines et surtout, l'amour que nous portions à notre terre... J'ai retrouvé une carte que j'avais envoyée à mes parents: j'étais en vacances à Oran; et le plus simplement du monde, j'avais écrit: «Ce soir, on ne va pas danser à Eck, muhl, car il y a eu des bombes: on ira detachment»... Tout simplement; quelle merveilleuse preuve d'attachement à sa terre, à ses «racines»; oui, on y est retourné; pas de réaction négative

de la part de mes parents à la réception de ma carte: c'était normal; c'est à ce prix que nous restions «chez nous». J'ai bientôt 35 ans, et quand je dis à quelqu'un «chez moi», c'est toujours Là-Bas; je suis obligée de toujours préciser: malgré une vie relativement heureuse, «chez moi» sera toujours 23, rue Mac-Mahon, près de la rue de Valmy et du Champ de manœuvres: qu'ils étaient beaux, ces légionnaires qui passaient, en chantant, le matin; que de beaux rêves...

Bel-Abbès, le bien nommé, il y a, un peu éparpillé, quelques tombes qui témoignent de nos racines; Dieu fasse que ces bienheureux qui reposent, eux, dans leur terre aimée, soient préservés de la bêtise; comme je les envie.

Je voudrais tant y retourner; mais d'autre part, comment supporter d'arriver en touristes dans ce qui reste, et demeurera éternellement «chez moi»; comment passer, sans entrer, devant NOTRE maison; comment passer, sans entrer, devant la maison de grand'mère, rue Hoche, cité PERRET (*el duende*) où j'allais pour manger la crème au lait. Je sais que le retour ici serait insupportable, il n'est pas bon de rechercher son passé dans le présent; il faut vivre avec lui, pour lui, surtout ne pas en être écœuré: pourtant Pépère là-bas dans sa tombe doit se sentir bien seul, lui que nous aimions tant!

Danielle BERTOCCI

21, rue de la Mairie, 64140 BILLERE

## Hymne Algérien

Mme DETTLING - GALLEREY (50, chemin des Lombards, les Mimosas, 83140 SIX FOURS LES PLAGES) m'envoie photo-copie d'une pièce rare en 1981: un exemplaire de l'HYMNE ALGÉRIEN, paroles de C. Mairin, musique de Saint-André, Piano et Chant, net: 0,50 f (C. Mairin, 35, rue Daguerre, Alger, 1923). L'exemplaire est dédié à Mlle C. Gallerey: «A Mlle l'Institutrice, à Montenothe, pour son Ecole, hommage d'un ancien collègue, Alger, le 29 juin 1923, C. Mairin».

Salut, jeune et belle Algérie,  
Fière et riante Patrie!  
Depuis les rives de la mer  
Jusqu'aux sables roux du désert,  
Sur le chaos de tes monts fauves,  
Le long de tes collines mauves,  
Un ciel éblouissant et pur  
Verse à l'envi ses flots d'azur,  
Terre de liberté, terre de tolérance,  
Nous t'adorons, joli berceau de notre enfance!  
.....  
Parmi les prospères campagnes,  
Sur les côteaux, dans les montagnes,  
Dès que l'automne est revenu  
Voiler de brumes, l'Été nu,  
Les grappes mûres de nos pampres,  
Rouges filles du vieux Septembre,  
Laissent, sous les pressoirs tremblants,  
Tomber des rubis de leurs flancs!  
Terre de liberté, terre de vie ardente,  
Sois accueillante à tous, généreuse et prudente!  
O mère indulgente et propice,  
Vigoureuse et tendre nourrice,  
Ton sol est le creuset divin  
Où s'apprête notre destin;  
Arabes et Français, Berbères,  
Anglais, Romains, rudes Ibères,  
Nous forgeons, lors des renouveaux,  
Une race d'hommes nouveaux!  
Terre de liberté, terre d'apothéose,  
Demeure pour les tiens, la terre grandiose!  
Fils du bled, marchons coude à coude,  
Que nul à l'ouvrage ne boude.  
Sur les préjugés abattus,

Semons les plus nobles vertus,  
 Au cri sacré : France - Algérie,  
 Luttons contre la barbarie !  
 Progrès au vaste front d'airain,  
 Sois notre guide souverain !  
 Terre de liberté, terre de tolérance,  
 Nous t'adorons, joli berceau de notre enfance !

*En 1923, les élèves de Mlle Gallerey chantaient leur terre de liberté, leur terre de tolérance... eux, petits Jean, Ahmed et Moïse... En 1962, un barbare intolérant a bradé le berceau de leur enfance, étouffant le cri sacré : France - Algérie...*

## Sois de Noël à Aïn-Djohar

*Grâce au toubib-conteur qu'on ne présente plus dans KHEMIA, la tradition est respectée : numéro de décembre, conte (réel) de Noël.*

Ce matin du 24 décembre il faisait très froid mais un soleil généreux commençait à vouloir s'infiltrer sous le porche et les fenêtres de l'Hôpital Civil du Telag. Il était 8 h. du matin et déjà dans cet établissement l'activité était intense car les soins commençaient à partir de 7 h. Bien entendu, j'étais au bureau signant les dossiers des malades et je me préparais, après examen des feuilles d'observation et des températures, à effectuer la visite des salles et des chambres : opération routinière et quotidienne. Brusquement la sonnerie du téléphone vibra ; l'infirmier-chef se précipita, puis me passant la communication murmura : « Docteur, c'est pour vous, la maison forestière d'Aïn-Djohar. » En effet une voix lointaine que je connaissais comme celle du brigadier des Eaux et Forêts responsable du Poste d'Aïn-Djohar, m'annonça : « Docteur, pourriez-vous venir car ma femme est souffrante depuis hier et il m'est impossible de la descendre au village. » Je promis de m'y rendre dans le courant de la soirée et je raccrochais.

Comment allai-je répartir mon travail ? Il y avait après le travail de l'Hôpital, un déjeuner rapide, les consultations et, enfin, j'avais fait le projet d'aller passer une partie du Réveillon avec mes parents, à Sidi-bel-Abbès, ville distante de 50 kms du Télagh et l'autre partie avec mes camarades Officiers de la Légion Etrangère et Aviateurs du Cercle des Officiers ! J'étais bien obligé d'effectuer mon travail dans l'ordre.

Après les consultations et les visites à domicile heureusement peu nombreuses ce jour-là, je me dirigeais sur Zegla, petit village situé à 11 kms à l'Est du Telagh ; et de Zegla je pris la piste d'Aïn-Djohar : véritable serpent jaune se levant dans la verdure de la forêt.

J'arrivais vers 18 h., à la nuit tombante, devant le grand portail de la Maison Forestière. Déjà alerté par les chiens et par la lueur des phares, le garde-forestier se trouvait dans la grande cour et me précédait dans ses appartements ouvrant d'un coup d'épaule la grande porte au bois épais et massif ; dans la grande salle se trouvaient réunis sa mère, les deux enfants ainsi que des femmes musulmanes, épouses et filles des supplétifs qui travaillaient avec le garde. Précédé de la vieille mère, je me rendais dans la chambre de la malade ; mais dès l'examen terminé je conclus non pas à une affection quelconque mais simplement à un accouchement en cours. Je revenais donc dans la grande salle pour annoncer la bonne nouvelle.

Immédiatement toutes les femmes y compris les musulmanes se mirent au travail ; les unes activant le feu de la grande cheminée pour chauffer la grande salle, les autres allumant la cuisinière à bois pour chauffer l'eau nécessaire ainsi que le souper des enfants, les autres allumant la cheminée de la chambre où se trouvait la parturiente ; d'un seul coup de baguette magique, spontanément la ruche se mit à bourdonner, et on sentait malgré le volume imposant de ces salles que la chaleur montait progressivement.

Vers 20 h. les premières contractions apparurent et à 21 h. tout était terminé et la maison forestière d'Aïn-Djohar comp-

tait un enfant de plus.

Après les congratulations d'usage confondant les traditions chrétiennes et rites musulmans consécutifs à la naissance d'un garçon, nous buvions le café, et je me rhabillais pour partir, comptant arriver à Sidi-bel-Abbès pour participer au Réveil, quand un des supplétifs m'annonça que sa femme était fatiguée et si je voulais bien la visiter. Son appartement donnait dans la cour même de la Maison Forestière, donc le trajet était court. Après examen, il s'agissait d'un nouvel accouchement et de nouveau, cette fois-ci dans la demeure du supplétif, toutes les femmes européennes et musulmanes se mirent au travail pour allumer les feux, faire chauffer l'eau, le café et... chercher un lit métallique chez le garde forestier, car les musulmans couchant à même le sol il m'aurait fallu procéder à l'accouchement... à quatre pattes ! Lorsque tout fut installé y compris le lit, l'accouchement s'opéra. Enfin, après avoir revu mes deux nouvelles accouchées, il était près d'une heure du matin lorsque je repris la route directement vers Sidi-bel-Abbès. Au retour, sous ce beau ciel étoilé, la piste éclairée par les phares serpentait à travers ces grands arbres sombres et j'étais heureux de rejoindre la ville et les camarades : malgré ces contre-temps je remerciais Dieu d'avoir procédé à deux accouchements sans aucune complication et de m'avoir donné l'occasion, par cette belle nuit de Noël, d'avoir mis au monde deux nouvelles créatures.

A mon arrivée au cercle, après m'être, bien sûr, changé chez mes parents, aucun de mes camarades, même pas mon ami le sous-préfet, n'a voulu croire que si j'étais arrivé tard, fatigué, les yeux cernés, deux nouveaux marmots en étaient la cause !

Docteur Robert LACHEZE  
 72, rue des Docteurs Charcots  
 42100 SAINT-ETIENNE

## Poésie Bel-Abbésienne

*Trois poèmes, trois poètes, trois inspirations, trois métriques... KHEMIA les publie, après les avoir classés le plus prosaïquement du monde, par ordre alphabétique d'auteur... Toute poésie est comme une opération à cœur ouvert de l'auteur ; et le cœur du lecteur vibre suivant un mystère propre à chacun...*

### PARC DE GALLAND

Le jour s'est tôt levé. Une lumière étrange  
 Baigne les roseraies, les arbres, les buissons  
 On dirait d'un rideau fait de milliers d'oranges :  
 Dans l'air pur et bleuté s'envolent des chansons.

Le Parc s'est éveillé ; des oiseaux vocalisent  
 De chatoyants bouquets s'offrent à mon regard  
 La joie et le soleil, ce matin, rivalisent  
 Un rire cristallin s'égrène quelque part.

Un promeneur pensif s'avance solitaire  
 La gazelle captive attend un peu de pain...  
 Le poète évadé semble oublier la terre  
 Et chemine, radieux, sous un berceau de pin.

Paul BELLAT

Grand Prix Littéraire de l'Algérie  
 43, avenue Capdebosc, 33560 CARBON BLANC



### LA LIMAGNE

Terre des aïeux, Limagne blanche et grave,  
 Nonchalamment couchée aux bords de l'Allier,  
 Tout au long de ton cours tu sèmes avec grâce  
 Tes villages, tels les grains roses d'un collier.

Séduit par ta beauté, le voyageur qui passe  
 Voudrait planter sa tente à l'ombre des pommiers,  
 En automne, cueillir leurs fruits aux branches basses,  
 Sous leurs fleurs du printemps longtemps s'extasier.

Limagne des aïeux, terre féconde, heureuse,  
Un souvenir te fait grande éternellement :  
Dans ta lumière d'or tu restes glorieuse

D'avoir vu sur ton sol, il y a deux mille ans,  
Descendre de tes monts et surgir de tes plaines,  
Tes enfants écraser les Légions Romaines.

Dans le « Cevenol », octobre 55  
Paulette GEORGES ESCRIVA  
22, avenue J. Moulin, 93110 MONTREUIL



### SOUVENIRS DE LA MEKERRA

J'ai vécu sur ton rivage ;  
tu traversais le village,  
quelquefois tu n'étais pas sage,  
les routes tu envahissais  
pour te régaler  
de courir en liberté  
parmi les épis de blé  
et la vague aux grappes dorées.

Mekerra, Mekerra !  
Des femmes voilées  
près de toi passaient  
dans les rues ombragées  
que de basses maisons bordaient,  
boyaux étroits de chaleur accumulée,  
où les boutiques dans l'obscurité  
laissaient, par la porte entrebaillée  
apercevoir des corps allongés.

Mekerra, Mekerra !  
Sous ton képi blanc  
le légionnaire allait lentement,  
fusil à l'épaule fièrement  
devant la caserne et son monument,  
Clairon sonnait au vent  
« Le Caïd » du régiment !  
Pavillon qui s'élève ou descend  
que des statues saluent rigidement.

O Mekerra !  
Sous ton ciel étoilé  
la chaleur suffoquait  
les rues s'emplissaient,  
comme une ruche, bourdonnaient :  
les rires jaillissaient,  
la jeunesse chantait,  
les vieux conversaient,  
les cigognes s'aimaient.

Mekerra, Mekerra !  
Ma jeunesse s'est écoulée  
en te regardant couler  
à travers la plaine ensoleillée,  
parmi les vieux oliviers,  
parmi les jardins et les figuiers,  
à travers les champs de blé,  
vers la mer bleutée  
où tu es restée...

14 février 1977  
Charles RAMBAUD

### Réflexions sur certains rendez-vous de l'Histoire

En l'an de l'état de grâce 1981, tout à la veille de notre troisième millénaire, choisir de devenir arbitre devant le Tribunal de l'opinion des cent cinquante dernières années de notre histoire, riches en victoires mais aussi en tragédies : que voilà une noble entreprise, lorsque la température du monde monte dangereusement.

La fièvre protège le mortel que nous sommes et nous rend à la santé. Le romancier-metteur en scène ne se doit-il pas de refléter l'histoire de son pays ? Le pouvoir des mots égale celui des armes, la succession d'images ininterrompues frappe à la porte du cœur. Saura-t-il émouvoir, apaiser, calmer les incertitudes, les souffrances, rendre à l'histoire son authenticité ? Alors se dégagera un message d'espoir susceptible de conduire une famille un moment vers un nouveau destin.

Face à et, derrière le petit écran, tous réclament la vérité sur une épopée qui s'est terminée dans le sang. Ceux qui pleurent leurs morts, dont le cœur n'en finit pas de saigner, ceux de l'exil qui durent quitter avec leur « valise-cercueil » la terre de leurs aïeux, alors qu'après six ou sept générations elle leur était « une province et beaucoup davantage », tous ceux qui ont partagé le douloureux chemin de croix, et nos frères d'infortune musulmans-français, et les jeunes générations, ceux qui ont combattu et ceux qui ont vingt ans ; ils sont l'avenir, enthousiasmes, ardents, ils réclament la vérité : nous serons ce que vous êtes.

Le poète-metteur en scène va-t-il ouvrir le temple de l'histoire « de son aile libre ». Sur la grande fresque de l'humanité commencée par nos lointains ancêtres dans les grottes de Lascaux, saura-t-il à son tour marquer de reliefs les dernières étapes de notre itinéraire ? Comment entend-il cerner la vérité historique et recenser l'héritage ? Il possède tous les éléments du bilan. Au départ l'image d'une terre aride, brûlée qui deviendra fertile par l'effort de pionniers triomphant de la faim, la soif, la misère, les épidémies, de la mort par le courage, l'audace, la volonté... Quand les combattants d'hier s'unirent pour une quête commune, le progrès s'installa.

Comme le bateau répondant à l'appel de son ancre s'immobilise, le romancier se propose-t-il d'arrêter le vaisseau-France sur la route du temps, après la tempête, pour réfléchir et repartir sur la route de l'espoir ? Après la tragédie douloureuse et patricide, assumer l'héritage n'est-ce pas aussi préparer l'avenir ?

L'histoire, elle, vit et continue. Il semble qu'en retraçant l'histoire d'une communauté riche de divergences, mais à la veille de devenir nation, le metteur en scène détienne « les clefs de l'avenir » dans un temps d'idéologies homicides.

L'œuvre c'est ce qui survit. Renvoyer, de cette généreuse expérience, une image vraie, avec son aspect positif, c'est reconstruire le tissu du temps fraternel d'hier, dans un monde déchiré où l'union est plus que jamais nécessaire.

Toute civilisation est jalonnée de repaires. Montrer comment en quelques décennies une civilisation a surgi de l'époque tribale avec ses villages, ses routes, et puis ses villes, ses voies de communications chemin de fer, gares, ports, aéroports... Hier on mourait dans les sables du désert, le voilà devenu source de richesse et cela grâce au travail de tous, sans exclusion : soldats-bâisseurs, colons, médecins, instituteurs, professeurs, ingénieurs, artisans, missionnaires, prêtres... En quelques années, les pas sur la route de l'espoir furent des « pas de géants » et la vie très précaire se mit à fleurir, la terre se couvrit de moissons : « Soyez justes et les temps seront justes ».

Ne pas dire toute la vérité, n'est-ce pas tromper ? Tout ceux qui sont du « monde » le quitteront. Le message lancé par des hommes d'union, lui, risque de survivre.

Le défi de l'avenir, n'est-ce pas de préparer un monde plus humain ? Qui peut être indifférent à sa propre histoire et n'en pas tirer leçon ? Les jeunes entendent mettre leur générosité au service de causes justes. Ils questionnent : qui doivent-ils croire ? Dans le cosmos ils voient le visage de Saturne ; ici bas on ne leur rend pas celui de leur père, de leurs aïeux. Les grandes voix devraient contribuer à élargir le champ de la conscience.

A l'heure où la liberté recule, force nous est donnée de constater que notre histoire devient la cible privilégiée de certains détenteurs de vérités « absolues » : on enfonce le clou ; les « batteurs de coupe » de faire leur mea maxima culpa. Aimer, n'est-ce pas faire aimer ? Sur la riche palette d'actions généreuses et parmi les grandes figures de ce temps, cela ne grandit pas un auteur de choisir certaines scènes médiocres.

Au prestige de leur Histoire, ils semblent préférer jouer un rôle, pour servir quel intérêt ? Dans quel but ?

Rendre à chaque temps et à chacun son identité, ce message-là risque d'être entendu : nos compatriotes peuvent le revendiquer fièrement, sachant que toute œuvre humaine est perfectible et que la politique demeure « la science du possible » et elle ne fit certes pas l'unanimité !

Le moment n'est-il pas venu de mettre un terme aux souffrances par un vaste courant de compréhension fraternelle, pour que ceux qui renient si volontiers les valeurs essentielles ne détiennent pas la parole. La peur de l'opinion peut orienter certaines consciences « floues », ou certaines mémoires défaillantes.

Point n'était besoin de mur, ni de barbelés pour maintenir unis tous les fils de notre ancienne province, naguère, lors de la menace en 1870, il y a 111 ans ; ils s'enrôlèrent volontaires, sous le même étendard ; oh seulement « un peu de bleu, de blanc, de rouge », trois couleurs, symbole d'une communauté en quête d'un idéal commun. Ils firent don de leur vie en 14-18 et en 39-45. Ce sont des faits, des noms sur des monuments aux morts. « Cocorico retro, dépassé », diront les grandes voix : « génial » riposteront les réalistes. Quelle main impie peut arracher au livre d'histoire de l'humanité, des pages écrites, ensemble, au cours de 150 ans.

Alors, après « tant d'amour perdu », nos enfants et petits et arrière-petits-enfants verront-ils à l'aube d'un nouveau matin, apparaître les « chevaux de l'aurore », dans la lumière de liens retrouvés pour entamer un chant d'espoir, puisque... « longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues ».

30 Septembre 1981

Geneviève STRUDEL

13, route de la Plaine, 78110 LE VESINET



*N. D. L. R. — EN GUISE DE POST-FACE. Il y a, en filigrane de cet article, la « Manière » de la Télévision face à l'Algérie Française et sa Résistance, depuis l'adaptation des livres de Jules Roy et autres feuilletons, films et reportages : le maghrébin y est comme intouchable, face au pied-noir ; et ce dernier en a marre. Que dirait l'Hexagone si la Résistance de 1940-45 était traitée à la même sauce ? Quel S. C. A. N.-D. A. L. E. ! Et pourtant les deux Résistances eurent le même président : Georges Bidault !*

*Enfin, j'écris cela le 11 octobre, au lendemain des obsèques du martyr de la Paix, Sadate : véritable enterrement musulman, comme nous les connaissions là-bas, dans la prière, la douleur, la dignité ; avec suivant le corps, les VRAIS AMIS de la planète, et de rares autres personnalités venues se faire voir ; mais aucun Arafat, Kadhafi et autres Khomeny ivres de sang ; leur présence aurait été le pire des sacrilèges près de Mme Sadate, du jeune Chah, de Bégin ; et plus loin, la foule (sécurité obligeait) portant banderoles de prières, de regrets ; c'est ce que tous les télespectateurs ont pu voir, entendre. Mais pas la foire hystérique des obsèques de Nasser, où il n'y avait pas place pour la prière, la dignité face à la mort.*

*Alors, que furent les commentaires de la Télévision ? A vous crever le tympan, ceci : Sadate était couvert d'ennemis, à l'extérieur, à l'intérieur ; il n'était pas aimé de son peuple, etc, etc... Et que je te recommence, comme une sourate laïque ; au centième couplet, on recommence...*

*En France, depuis 1962, l'Histoire qui se fait tous les jours, est truquée, censurée dans des laïus préparés d'avances... Depuis quelques mois, l'épuration plane, le balai des sorcières est menaçant... balayant...*

*Etes-vous sûrs qu'à la Conférence de Presse présidentielle, toutes les questions ont pu être posées LIBREMENT ? Je ne le pense pas, mais pas du tout.* J. B.



## PRIÈRE D'ABANDON A DIEU

Mon Père,  
Je m'abandonne à Vous,  
Faites de moi ce qu'il Vous plaira.  
Quoi que Vous fassiez de moi,  
Je Vous remercie  
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,  
pourvu que Votre Volonté se fasse  
en moi et en toutes Vos créatures...  
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.  
Je remets mon âme entre Vos mains,  
Je vous la donne, mon Dieu  
avec tout l'amour de mon cœur,  
parce que je Vous aime,  
et que ce m'est un besoin d'amour  
de me donner,  
de me remettre entre Vos mains,  
sans mesure,  
avec une infinie confiance,  
car Vous êtes mon Père.

Charles de FOUCAULT

Reçue de M. Jean MARTY, 1, square des Montferrants,  
78160 MARLY LE ROY,

Au verso d'une image aussi pure, aussi franciscaine :  
un tout jeune poussin dans une main.

## De Bel-Abbès et de Pازلout

STATISTIQUE. — Dans les dix premiers numéros de KHEMIA, il a été annoncé 72 NAISSANCES, 5 NOCES d'OR, 41 MARIAGES, 156 DÉCÈS. Ainsi va la vie et les desseins de la Providence.

Dans le présent numéro, les premières noces d'Or ; d'autres se préparent, sans précipitation !



SUITE DE NICOLAS-AUGUSTE POMEL. — Le 14 juillet, VERGONGHEON (Haute-Loire) honorait la mémoire d'un de ses enfants mort il y a cent ans, Jean POMEL ; et n'est-ce pas, ce nom alerta KHEMIA ; j'écrivis à son fils, André POMEL, directeur de la première usine de France pour la fabrication des conduits de cheminées (il y a de grandes chances pour que vos fumées domestiques s'en aillent par du Pomel). Son père avait la presque certitude d'une parenté avec le savant auvergnato-algérien, sans avoir les véritables maillons... Et le fils a une grande curiosité de ce côté-là ; il a été très intéressé par les documents que je lui ai communiqués ; et quand il pourra être un adepte du Ministère du « Temps Libre » ses loisirs seront occupés à « situer » cet illustre personnage dans ses antécédents familiaux ; son oncle, Noël Pomel, agrégé de physique, a, au moins, la même curiosité... KHEMIA et les khémiens ne manqueront pas de les épauler et, de leur communiquer tous renseignements.

Un vieux prêtre du diocèse de Clermont, interrogé par un ami commun, ne pense pas que sa famille Pomel ait des liens avec celle de Nicolas-Auguste ; on lui a souvent demandé...

Enfin, par décret du G. G. d'Alger du 6 mai 1908, le nom de POMEL a été donné au hameau de « Montagne carrée », commune mixte de TIARET.



EN SE SOUVENANT DE L'ACROPOLE DE BEL-ABBÈS. — Mme Jean BOURGES, 47, Groupe Provence, 13400 AUBAGNE, avait été très intéressée par mon évocation d'HARALAMBO ZOIS, le cher « Ancien de la Légion » de la Brasserie de l'Acropole... C'est que Mme Jean Bourges est née Gisèle Zoïs ! Née au Tonkin (O ! « La petite Tonkiki, Tonkinoise », chanson de mes 20 ans), bel-abbésienne à trois mois... Pendant la guerre, bon sang ne saurait mentir, elle est aux « Services spéciaux des Armées ». Après la braderie, en 1964, à Gémenos elle épouse son ancien lieutenant devenu Inspecteur de Police : ses brillants services lui valurent, exceptionnellement, la Médaille Militaire à titre civil. Un petit Jean-Luc et une petite Nancy ont été

hércés par les hauts-faits de grand-papa Haralambo. Si vous passez par Aubagne, arrêtez-vous au Bar de l'Union (mais, ancienne petite Gisèle, pourquoi pas Bar de l'Acropole ?). Et HARALAMBO dort pour toujours au carré des Légionnaires : son Panthéon... qui vaut bien l'autre.

★

CHANOINE DE DETRIE, tel fut ANTONIN BUC, né dans l'Ariège en 1862, mort curé de Sidi Lahssen en 1930, après avoir desservi, entre autres, Lourmel, Mascara, Prudon ; figure très estimée des musulmans. Son petit-neveu, Louis-Antonin BUC (17, rue du Struthof, 88000 EPINAL) qui fut membre du Groupement Philatélique bel-abbésien, est passionné de généalogie. Son grand-père, des Contributions Diverses algériennes, Cyprien-Osmin, eut 14 enfants ; il est le fils de l'aîné. Il serait heureux de recevoir renseignements et souvenirs sur sa famille.



Antonin BUC chanoine de DETRIE, né à Verdun d'Ariège le 10 mai 1862 mort, curé de Sidi-Lahssen le 14 avril 1930.

★

LES ETABLISSEMENTS PIERRE FILIO VOUS PARLENT... Pierre Filio, qui vient d'avoir deux fois 40 ans (Bât. H 6, rue M. Jazy, 13700 MARIIGNANE) a, pour le moment des jambes entêtées ; de tout cœur souhaitons leur, plus de docilité. Le petit-fils et la petite-fille de M. Filio sont entrés à la Faculté de Pharmacie de Marseille. Qu'ils s'activent vers de bons remèdes pour les jambes de grand-papa.

★

ICI SUZANNE... Un coup de fil, et nous avons au bout du fil la plus dévouée des domestiques (domestique = «de la maison, de la famille» ..) est retrouvée grâce au docteur-rédacteur Robert Lachèze qui cita KHEMIA dans son laïus de président des P. N. de la LOIRE. Suzanne MICHELIER habitait 15, avenue Kléber, elle épousa Cyprien CANO, du 34 ; la novia fut conduite à l'église dans la 4 CV toute neuve de la patronne... Cyprien était peintre à l'entreprise Balmelli et gendarme auxiliaire pendant la guerre. Trois enfants, nés à Bel-Abbès : CYPRIEN et M<sup>me</sup>, née Gabriella KAYR et deux enfants, Walter, 4 ans et Yohan, 2 ans ; JEAN-LUC nouveau marié avec Graziella di MAGGIO ; Cyprien et Jean-Luc sont chauffeurs d'autobus ; MARIE-CLAIRE, encore célibataire, employée d'hôpital. Bel-Abbésiens de St-Etienne, Cyprien et Jean-Luc CANO roulent pour vous...

★

NÉ TRAVERSE DE SIDI-LHASSEN (Détrie, le général) MARC PERRIN, ancien élève de Sonis de 1913-1924 - MM. BROUSSE et GUÉTON... - est devenu de la grande famille des Vins de Bordeaux. Le château de Carbonnieux (33850 LEOGNAN) a, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, fière allure, régnant sur le beau vignoble du Grand Cru classé de Graves : belle carte-postale mettant soif à la bouche...

★

EN ECOUTANT CHANTER SERGE LAMA dire que «lorsqu'on a vu ce pays, on comprend que tous ces gens ne voulaient pas le quitter», Henri SANCHEZ, (le «Grand Gorry», 33430 BAZAS), s'est revu calle del sol, au 3, rue du soleil (connue internationalement, dit-il) ; pendant 16 ans élève de l'École V. Hugo, puis du Lycée Leclerc, sous le regretté M. Dassié ; les amis dans les «patios», la chasse aux grives et aux étourneaux dans un champ d'oliviers. Elevé par ses grands-parents, grand-papa OLIVER était retraité d'E. G. A., grand-tonton dans la police.

A la braderie, errance, il apprend l'informatique, 2 ans à l'E.D.F. puis 10 ans musicien professionnel ; mais toujours les grives, puis les perdreaux de Bedeau et le gibier du Tesselah troyaient dans les souvenirs d'Henri... Conclusion : si du côté de Bazas, et bien plus loin on vous donne une carte argentée, vous signalant l'Elevage du Grand Gorry, faites le détour, Henri Sanchez, sa femme patos et deux petits pieds-gris vous accueilleront au milieu des faisans, perdreaux, cailles et autres lièvres de garenne... Vocation qui vient du champ d'oliviers près de la calle del sol.

★

SOUS LA HOULETTE DE MADAME JOUBERT... Souvenir de Mme Georges DEBIÉ, (Chancelles, Linxe, 40260 CASTETS), d'un dimanche, lorsqu'elle, Paule BALMELLI, était collée avec une plus jeune camarade, Jeanine, fille du Rédacteur : pour cette dernière, sans doute des ratés dans les maths, ou trop de fausses notes dans le chant de la Marseillaise ! Ah ! double hérédité paternelle...

★

LES RENCONTRES DE MARSSAC. — Le colonel Paul RAYNAL et M<sup>me</sup>, née Louise SARAGOSSI (Maurésy, 82160 CAYLUS), étaient dans la forêt de Mlle Laure Massol, le 14 juillet ; et M<sup>me</sup> Raynal, au retour, se sentait orpheline ou plutôt mélancolique après avoir vu trop peu de temps ses «sœurs féneloniennes», car les filles de M<sup>me</sup> JOUBERT étaient nombreuses, et l'ex Louise Saragossi y a rencontré, m'écrit-elle : Marthe BOURGEON (M<sup>me</sup> Imbert) ; Jeanne PAYRI (M<sup>me</sup> Marsan) ; Suzy TARISSE (M<sup>me</sup> Dessort) ; Odile PICARD ; Georgette LEGIER (M<sup>me</sup> Rumeau) ; Simone JOUNIAU (M<sup>me</sup> Savelli) ; Juliette CHEVILLARD (M<sup>me</sup> Weiss) ; Jeanine LOUBARESSE (M<sup>me</sup> Lachèze) ; Sylvette LOUBARESSE (M<sup>me</sup> François) ; Christiane LOUBARESSE (M<sup>me</sup> Lacour) ; Jacqueline BATTIANI et sa grande fille, Paulette TOURNAMILLE. Par dessus une ombre planait dans les souvenirs : «Ma Mère» mais au juste, dans les souvenirs, revêtue de l'austère tenue trinitaire, ou de l'élégance civile conservée dans la naphthaline de l'armoire ?

Il y avait bien d'autres féneloniennes (N'est-ce pas, Ada ?) ; mais comment Louise Saragossi aurait pu toutes les voir, dans la foule ? Et le Rédacteur, kif-kif !

★

LES LAURIERS CARRETERO... Le père, Joseph, Trencavel, 7, avenue de Provence, 11100 NARBONNE annonce que son fils Serge, ancien élève à l'École Carnot de Mme LE NEOUANIC, de Mme DELPUCH et de M. NICOLAS, a obtenu son diplôme d'Ingénieur civil des Mines et prépare un Doctorat ; Gérard Carretero est technicien des Télécom. ; Alain en 2<sup>e</sup> année à l'E. N. d'ingénieurs de Tarbes ; et Ghislaine, 14 ans a de bons exemples à suivre. Rappelons que Madame Joseph Carretero était Solange Moreno, attachée à l'étude Chouraqui ; et tous ceux «du bricolage» ont été servis chez MM. Alba par Joseph Carretero.

★

**BEL-ABBESIEEN DE CŒUR PAR SA GRANDE TANTE ET SA FEMME**, tel est Charles JANIER-MILINA, 25, rue de Labelonye, 78400 CHATOU. Fils d'Emile Janier, proviseur du Lycée franco-musulman de Tlemcen et auteur de nombreuses études historiques, sa mère est née MARTINEU et nièce du pharmacien le plus connu de Bel-Abbès. Charles est l'aîné de six que la mère, malgré son veuvage, conduit à la licence, et même au delà. Charles est responsable d'IBM pour toute l'Afrique, y compris l'Afrique du Nord. Et les rapports les plus faussés et pénibles sont ceux avec l'Algérie indépendante : les « arabes sont renfermés, se suspectant les uns les autres ; sans joie depuis 1962, ce nouveau peuple »...

Madame Charles Janier est née Yvette MOLINA, bel-abbésienne ; deux garçons, 5 ans et 2 ans leur apportent la joie que papa ne trouve pas dans ses relations maghrébines.



*QU'IL EST LOIN MON CHANZY, murmure souvent Mlle SUZANNE VERDIER (Lot. Claude Durand, 83400 HYERES). Et elle pense avec mélancolie aux excellentes relations que ses parents entretenaient avec ceux de Marie-Henriette FERNANDEZ ; et l'archipel des îles d'Hyères ne lui font pas oublier la source de Chanzy ; de même que pour l'auteur de « La vérité sur les Cathares » le canal du Midi ne vaut pas la Mekerra...*



**BEL-ABBES, LE TESSALA, TASSIN, PARMENTIER**, ces lieux, Madame BATTY (HLM Calatanis B 1, appart. 3398, 81600 GAILLAC) les écrit avec plus que de la mélancolie ; et, cette année, plus que jamais, car elle n'a pu être à Marssac ; elle était en Espagne avec sa fille, Lucienne, ancienne de Fénelon, institutrice à Montrouge, qui a trois enfants poursuivant leurs études (Thierry, 20 ans ; Béatrice, 19 ans ; Laurent, 17 ans). Une deuxième fille de Madame Batty, Marie est directrice d'école en Seine-et-Oise (deux enfants mariés et 3 petits-enfants) ; une troisième fille, Gilberte, a 3 enfants ; et le fils, Paul Batty, a lui-même 3 enfants... Belle famille pied-noir dispersée loin de ses racines. Enfin, les khémiens de Gaillac et Marssac ont leurs anciens prêtres bien près d'eux !



**DE BEL-ABBÉS A L'ENRICHISSEMENT DE L'URANIUM...** Yves GALMARD et Madame, née Marie-Thérèse PARENTON ont la nostalgie du pays natal ; ils voudraient bien le revoir, mais ils ont peur des désillusions... Pour Yves, Sonis est un mot magique, une époque, une ambiance... Ils habitent 425, rue des Jonquilles, 84100 ORANGE. Yves, pour son travail, quitte les jonquilles vers les recherches du Centre à l'Energie Atomique de Pierrelatte, pendant que les citoyens-ministres du Changement sont incertains, indécis sur l'enrichissement de l'uranium.

Sandrine, 19 ans et Yann, 11 ans, continuent leurs études avec succès.

Yves et Marie-Thérèse Galmard ont reçu la visite des anciens bel-abbésiens Roger Ancel et sa femme, née Suzanne Aué, actuellement canadiens en voyage touristique.



**DE BEL-ABBES AU GALLIA-CLUB DE CANNES.** — Monsieur Marcel BOUCHE, (16, avenue Maréchal Juin, 06400 CANNES), écrit : « Je suis depuis 2 ans retraité de l'agriculture et ma femme dirige un très beau club de Bridge, le « Gallia ». Notre fils toujours célibataire, nostalgique de notre pays perdu lit tout ce qui concerne l'Algérie et ses 132 années de province française. Une de nos deux filles est Madame Jean-Paul ROUX, fils d'Auguste de TENIRA ; ils ont trois enfants, 11 ans, et deux jumeaux, garçon et fille, de 5 ans ; l'autre est mariée à un psychologue des malades mentaux et des drogués... Pas de chômage pour lui !

.....

### *Ils auront 19 ans en l'an 2000*

Un petit JULIEN, né le 8 août, a enthousiasmé Sophie, sa sœur, et réjouit ses parents, le Docteur Bernard CALVEZ et Madame, née

Bernadette BLACHON ; cette naissance mettra un rayon de soleil dans une famille accablée par la mort de Madame Philippe - André BLACHON (18, rue du Docteur Roux, 16700 RUFFEC). C'est M. et Mme Yves BLACHON (Le Sully 11, 51, avenue St-Amand, 33200 BORDEAUX) qui ont annoncé cette naissance à KHEMIA.



En 24 heures d'intervalle, M. et Mme Georges MERCY (38, avenue Henri Rochier, 26110 NYONS) ont été deux fois grands-parents : GUILLAUME, né le 23 juillet à Lyon chez le docteur Philippe MERCY, chirurgien dentiste et Mme, née Martine MENG, d'origine alsacienne, née à Lyon ; MAXIME, né le lendemain à Castres chez le docteur-vétérinaire Hugues MERCY et Mme, née Laurence BUFFA, née au Maroc : Paul 5 ans, et Rémy, 3 ans et  $\frac{1}{2}$ , attendaient Maxime avec impatience... Guillaume et Maxime, cousins-germains presque « jumeaux » à 600 kms. de distance !

Et M. Félicien MOREAU et Mme, née Paule MERCY, sœur de Georges MERCY, des anciens de Sidi-SENOUSSI, seront, lorsque KHEMIA sera lu, grands-parents d'un bébé à naître de leur fils Serge et de Mme, Hélène ; leur fille, Françoise est encore célibataire. Félicien est paysan (« colon en P. N. ») et Serge, vénéficateur œnologue. Toute la famille est installée à VIC-FERENZAC.



Madame Eugène WESCHE, née Emille MANDUECH (53, rue des deux frères Laporte, 78680 EPONE) de Détric qui habite chez ses enfants Elisabeth et Léon BORIE, entourée de ses petits-enfants, Jean, actuellement soldat, Luc, 17 ans et Marc, 11 ans, a la joie d'être grand-maman d'un quatrième petit-fils, un petit ERIC au foyer de Frédéric WESCHE et de Mme, née Jeanne BERGERON.



M. François LOPEZ - « Paquito » - et Mme, née Madeleine LIMINANA, une ancienne de FENELON, du Mamelon, 6, rue La Tour d'Auvergne, (rue Mairat, 16000 ANGOULEME) ont eu la joie d'accueillir, le 18 août, une petite STEPHANIE chez leur fils aîné Noël et Mme, née Carole DOUSSINET ; les arrière-grands-mères de Stéphanie sont Mme Lopez, née Caroline Serrano, qui était concierge à la Sous-Préfecture (88 ans) et Mme Liminana, née Marie Almarcha, la mère du fameux Cagnà du S. C. B. A. (82 ans).



Mme Marcel DHYSER, née SIEGEL (Chemin de la Gaffe, 84420 PIOLENC) et Mme Jean FAUCHEZ, née PRAT, de PARMENTIER, sont les arrière-grands-mamans de CÉLINE, au foyer de M. Gilles MATHIEU et de Mme, née Ginette FAUCHEZ, le 14 août, la veille de la fête de la Vierge. M. Adrien FAUCHEZ et Mme, née Charlotte DHYSER, de Parmentier, et M. et Mme Gabriel PETIT, du Vaucluse, sont les grands-parents de CÉLINE.



Le Docteur et Mme Roger STILHART (34, rue Thomas Corneille, 60300 SENLIS) écrivent à KHEMIA : « Ce sont deux nouvelles naissances que nous venons vous annoncer. Ce sont sept petits-enfants que nous avons - pour le moment - ; ils s'échelonnent de 7 ans  $\frac{1}{2}$  à un mois ; les cinq derniers en quinze mois ! Les deux derniers sont donc VALERIE, née le 31 mai, jour de la Fête des Mères, chez GUY et MARIE-HÉLÈNE ; et LOIC, né le 21 août, chez ANNE et MICHEL BONNIN ». Et, chers docteur et madame, comme dans les feuilletons : « A suivre »...



Nous avons appris la naissance de YANN, arrière-petit-fils de Mme René SOLES, de MERCIER-LACOMBE (179, rue de Dunkerque, 62500 SAINT-OMER), petit-fils de Mme R. TRIPENNE-SOLES, au foyer de Gilles DELPLANQUE et de Mme, née Christine TRIPENNE.



Mme Suzanne CHAPUIS, contrôleur Divisionnaire des P. T. T. («St-Joseph», Entrée J 3, 06700 ST-LAURENT-DU-VAR), annonce la naissance, le 22 mai, d'un SÉBASTIEN, «genre costaud» chez M. Marc PLOUVIER et Mme, née Anne ROQUEFERE, petite-fille de Mmes Félix ROQUEFERE et Suzanne CHAPUIS; SÉBASTIEN est le premier arrière-petit-fils de cette dernière et le ... 12<sup>e</sup> de Mme Félix ROQUEFERE. Mme CHAPUIS en profite pour adresser une pensée affectueuse à toute ses «anciennes filles» du téléphone bel-abbésien; elle aimerait avoir de leurs nouvelles...

Les grands-parents de Mme Chapuis étaient implantés à Saïda dès 1847; et malgré les traités et les accords, un rebelle, un certain Benamara, insoumis, tirait des remparts de la ville, 1847: 117 ans plus tard, une grande Zuhora vint, plus nuisible qu'un Benarama. Sébastien, tu étudieras l'histoire de l'Algérie, qui se confondra avec l'histoire de tes «racines».

### Noces de diamant

Honneur et long bonheur, au delà du diamant, à M. ANTOINE LIMINANA et à Mme, née AURORE ASENCIO, qui s'étaient unis pour le meilleur, leur famille, et le pire, l'exil de la terre natale, en l'église de LOURMEL, le 20 août 1921. Il est né à Eckmulh et a été gendarme à Sidi-bel-Abbès; elle est née à Sidi-Chami et a été mère de famille; ils ont fêté ces 60 ans, «sous le même joug», joug orné de diamants, entourés de leurs enfants, petits et arrière-petits-enfants. Une ombre de tristesse sur cette exceptionnelle réunion familiale: Antoine et Aurore ont perdu en mars celle qui restait, pour eux, leur «petite» Denise. (21, rue de Taulis, 66000 PERPIGNAN).

### Noces d'or

Que de la joie annoncée par Georges MERCY (38, avenue Rochier, 26110 NYONS): après deux naissances de deux petits-fils, nés à 24 heures l'un de l'autre et d'un futur petit-neveu, les noces d'or de M. Emile GOURDON et de Mme, née Eugénie Mercy, sœur de Georges. Emile fut un sonissien, pendant la guerre de 1914, la «Grande»; il est cousin de Roger BROUSSE, fils du Directeur de l'époque; Eugénie et Emile ont été unis en l'Eglise St-Vincent, en 1931, le jour de Camerone; en cette église que le F. L. N. a violée quelque 40 ans plus tard, et que les mariés de 1931, comme la Légion, ont été contraints à l'exil (32190 VIC-FERENZAC).

Emile était agriculteur à Bonnier et habitait rue du Père de Foucault; il est le fils de Léon (rue F. Ozanam) et petit-fils d'Adolphe qui reçut une concession du général Lamoricière au camp des Spahis.

### Unis par Dieu et la République

Tous les amis et professeurs et élèves de la dernière année du Lycée Laperrine français («avant El Djala») apprendront la joie du proviseur, le Baron FOACHE, et de la Baronne dont le fils ALAIN a épousé Mlle Catherine VERNEREY; la messe de mariage a été célébrée dans l'intimité, le 31 octobre, en l'Eglise de COMBLEUX (Loiret). Château de la Mouline, Saurat, 09400 TARASCON SUR ARIÈGE.

Nous rappelons le mariage de Monique AUDITEAU, le 18 juillet, à Pescara (Italie) avec M. Paolo ORSINI, titulaire d'une haute fonction à HOUSTON (U.S.A.). La jeune mariée est la fille de Jean AUDITEAU, professeur au Collège technique d'AUCH, et de Mme, née Lucienne BALMELLI, professeur de l'Enseignement Privé à Pau (Rue du Feuillage, Lons, 64140 BILLIERE); les grands-mères de Monique sont Mme Henri BALMELLI, veuve de l'entrepreneur de peinture, et Mme Gaston AUDITEAU, veuve du collaborateur des Etablissements LANOE Frères.

La fille aînée de M. et Mme Jean Auditeau, Martine, ingénieur, est professeur au Lycée de TAMATAVE; leur fils, Thierry entre en 1<sup>e</sup> C.

Mme Marie MUNOZ (17 bis, avenue A. Briand, 82000 MONTAUBAN) nous annonce le mariage de sa nièce, Marie-Thérèse GIL avec M. Daniel DEBORD, célébré à LIMOGES, le 5 septembre. Marie-Thérèse est la fille de M. Antoine GIL et de Mme, née Adolphe PERES; ils habitaient à SPA, 90, avenue Kléber et actuellement 98, rue V. Thuillat, 87100 LIMOGES.

### Ils nous ont quittés

10 novembre 1978: trois ans qu'il nous a quittés brusquement; les desseins du Seigneur sont insondables; mais ce 10 novembre tous les lecteurs de KHEMIA, abasourdis, sans réactions, doutaient de leurs oreilles, de leurs yeux; puis la prière monta du cœur: elle continue, elle continuera; pour qu'il nous protège, nous et son œuvre, KHEMIA.

Il? Son nom est sur toutes les lèvres, sous votre plume dans les lettres à KHEMIA: François DELMAS, PRETRE: en ce troisième anniversaire, relisons l'homélie de notre Evêque, S. E. Bertrand Lacaste, prononcée à MARSSAC, le 14 juillet 1979; relisons-la comme une prière d'intercession à lui, prêtre, «qui a voulu incarner en sa pauvre personne l'ensemble de tous les prêtres ayant dans leurs deux mains les deux mains de la Vierge et de Jésus... Père Delmas, vos yeux sont maintenant penchés sur tous ceux que vous avez connus, que vous avez aimés...» Priez pour nous!

KHEMIA renouvelle à la famille de l'abbé l'expression de toute sa sympathie.



Le 19 février 1961, jour de la Bénédiction de l'Eglise de N.-D. de Fatima

KHEMIA revient sur les morts qui ont été signalés en quelques mots dans DERNIÈRE MINUTE le 15 septembre.

Le 21 juillet, Mme Fernande GILLET, née PUIDEBAT («Le vent de l'Histoire», 166, avenue Stendhal, 83600 ST-AYGULF) nous écrivait: «Les enfants d'Eugène et Claire PUIDEBAT font part du rappel à Dieu de Robert PUIDEBAT... Bel-Abbès venait de perdre l'un des commerçants les plus connus et des plus affables: «les Cuirs et Crépins», place Carnot, où le Rédacteur se rendait très souvent pour maints et maints bricolages... Robert était le 4<sup>e</sup> enfant des sept enfants d'un pater familias qui, jusqu'à la fin de sa longue vie, descendait au magasin, où son fils avait pris la relève; et quelle prestance dans la haute stature de ce patriarche! Veuf très tôt, Robert Puidebat ne vécut dès lors que pour ses trois enfants. En 1962, il fut malmené par le F.L.N. et fut contraint de leur abandonner un magasin plein à craquer. En Hexagone, il devint caissier au poste de péage sur l'autoroute, près de Mantes-la-Jolie. A la retraite, il s'était retiré chez ses enfants. A portée de la main, j'ai une serviette à documents, faite de tombées de cuir dont les pressions ont été posées par Robert Puidebat, dans le petit coin, à droite de l'entrée du grand magasin.

Mme Henri FERRAND, née Irène FROMENTIN (34, av. du Parc, 77380 COMBS-LA-VILLE) a perdu sa sœur, Mme Maurice JOURDAN, née Marguerite FROMENTIN, 82 ans, qui repose près de son frère Irénée, dans le petit cimetière de DORAT dans le Puy-de-Dôme. Dans sa jeunesse à MERCIER-LACOMBE, Marguerite était brodeuse ; et les trousseaux des enfants des colons profitaient de son grand art.



Mme Maryse REIS (« La Brèche », rue des Lauriers, SAINTE-FOY-LA-GRANDE) a perdu son mari, Yvon : il n'avait que 57 ans. Né à LAMTAR, il fut lycéen à Laperrine ; pendant la guerre, il fut de la glorieuse 1<sup>re</sup> D.B. Son grand-père et ses oncles furent très longtemps maires de Lamtar ; avec Yvon, le nom de REIS s'est éteint avec lui : tous les Reis n'eurent que des filles ; il en laisse quatre et la plus jeune n'a que 15 ans... Le 14 juillet 1980, M. et Mme Reis étaient à Marssac ; M. Reis est mort le 13 juillet de cette année, des suites d'une très grave opération ; pour toute la famille, notre 14 juillet fut d'un immense chagrin, car le défunt se faisait une joie de revenir tous les ans. Ce deuil frappe aussi Yvon Reverdito, un de mes anciens de Sonis et sa famille.



François et Antoine ALBEROLA, fils de Miguel et d'Antonetta, de Prudon (34, allée des Iris, cité du Bouchet, 42500 CHAMBON-FEUGEROLLES) ont perdu leur sœur, Mme Antoine LLEDO, née Rosette Alberola, morte le 9 septembre. Elle était la mère de Mme Alain FERLICOT, née Suzelle Lledo, de Jocelin Lledo (marié, un fils) et de Mlle Martiale Lledo ; toute la famille habitait Saint-Denis-du-Sig. Mme Antoine Lledo n'avait que 60 ans ; son frère Michel Alberola est mort, à 58 ans, en juin 1977.



C'est à l'âge de 83 ans que Mme Philippe-André BLACHON a rejoint dans l'éternité son mari, le 23 mai 1981 ; elle laisse dans la peine le Colonel (ER) et Mme André Blachon, M. et Mme Yves BLACHON, Mlle Hélène BLACHON, M. et Mme André NICOLAS, le docteur et Mme Bernard CALVEZ. Tous ses petits-enfants la pleurent... Elle n'aura pas connu le petit Julien CALVEZ, né le 8 août. (« L'Aqueduc », 15 A, rue de la Jeunesse, 80000 POITIERS.)



M. l'abbé V. Péruffo nous apprend le rappel à Dieu de M. Manuel MAESTRE, né le 2 juin 1898, à ST-DENIS-DU-SIG, mort le 26 juillet 1981, en sa résidence des Cèdres, av. D.-Vaissette, 81600 GAILLAC. Il était receveur honoraire des Contributions Directes. Il laisse le souvenir d'un homme de grande dignité et rempli de Foi.



Tous les anciens professeurs et les anciens élèves du Lycée Laperrine apprendront avec tristesse la mort, le 3 septembre 1981, de leur censeur, Pasquin LUCIANI : il n'avait que 70 ans. Il repose au cimetière des Gonards à Versailles. Après avoir été censeur de grands Lycées parisiens, il me disait souvent sa joie de vivre sa retraite dans sa Corse natale et bien-aimée. Que Mme Pasquin LUCIANI, que les anciens lycéens Jean-Baptiste et Francis, que celle qui était leur petite sœur, devenue Mme Jean-Pierre Nause, croient à ma sympathie la plus attristée et au souvenir de mon censeur devenu mon ami.



Le chanoine D. Vallarino, ancien curé de SLISSEN, annonce la mort, à 71 ans, de Mlle Lydie SALOMON, sœur de M. Jean SALOMON, de la Banque de France. Elle repose au cimetière de 83250 LALONDE-LES-MAURES, où habite sa nièce, Mme Odile GALEA, le Petit-Bois C2. Malgré son infirmité, elle avait été l'âme de la paroisse de Slissen ; elle entretenait l'église, faisait le catéchisme et son rayonnement spirituel était grand. Plusieurs anciennes enfants de Marié de Slissen, exilées dans la région ont accompagné Lydie SALOMON dans son voyage vers l'Eternité.



M. Louis ARZELIER et Mme, née Christiane COLLET, bien connus à PALISSY et à BEL-ABBES (Domaine Deumié, 11000 CARCASSONNE) ont perdu leur gendre, l'antiquaire toulousain Claude MALRIEU, emporté après une longue et douloureuse maladie, le 4 septembre, âgé seulement de 44 ans. Il était le mari de Martine ARZELIER, une ancienne de Fénelon, et papa de deux adorables Laury, 7 ans, et Nathalie, 4 ans ; chaque fin de semaine, M. et Mme Louis ARZELIER et leur fils Jean-Louis attendaient la petite famille... Hélas !



La Vallée des Jardins de Bel-Abbès est comme en deuil. Après la mort, le 18 novembre 1980, à l'âge de 61 ans, de Marcel AMBROSINO, fleuriste, Vallée des Jardins, rue Châteaubriand, il est suivi de près dans la tombe par son frère Roger AMBROSINO, fleuriste, Vallée des Jardins, rue Lamartine ; c'étaient les

enfants de Louis AMBROSINO et de Mme, née Herminie BROTONS, également fleuristes ; ils étaient beaux-frères et frères de M. Gaspard RIOS et Mme, née Louise Ambrosino. Mme Roger AMBROSINO écrit à KHEMIA ses 40 ans de bonheur avec son mari ; mais dès l'exode la maladie, dont a déjà parlé le journal, s'était installée chez Roger ; il ne se remit jamais d'une hémiplegie, et le 3 septembre dernier, il mourait ; il n'avait que 60 ans. (4, impasse de la Sarriette, 34500 BEZIERS.)



Mme Jacqueline FAURE (St-Michel-de-Double, 24400 MUSSIDAN) a perdu son frère, M. Bernard FAURE, le 29 septembre ; « Nous ne sommes que des Francoais mais notre cœur était P.-N. » Il avait fait ses études à l'Ecole d'Agriculture, puis à Maison-Carrée ; il travailla longtemps à Bel-Abbès ; puis 12 ans de campagne sucrière, à Mercier-Lacombe, seule sucrerie d'A.F.N. Il termina sa carrière à l'I.N.R.A. de Theix dans le Puy-de-Dôme. Il prit sa retraite en Dordogne : il n'en profita que 5 ans.



M. et Mme Joseph Garcia, 8, av. des Platanes, 58640 VARENNES-VAUZELLES, nous apprennent le décès accidentel, à Arles, de Bernadette PANDO, leur cousine, dans sa 20<sup>e</sup> année. Elle était la fille de M. et Mme Jean PANDO et la sœur de Marie-Jeanne ; à Bel-Abbès, la famille habitait rue Mazagan, au Mamelon ; la grand-mère, Mme COVES, travaillait au château Lisbonne.



Mme Claude-Albert DOUSSET, « Carlitos III », 5, bd Sarrailh, 64000 PAU, a eu l'immense douleur de perdre son mari, enlevé par un infarctus imprévisible alors qu'il venait de prendre sa retraite ; il avait 63 ans ; il avait été adjudant-chef au Génie de B.-A. et habitait rue Alsace-Lorraine, en face le stade de Sonis. Depuis 62, il était, à titre civil, au Génie de PAU. C'était un ancien du Prytanée Militaire de La Flèche ; il repose dans le caveau familial de MONTLUÇON. Mme DOUSSET, née Albertine GABENISCH est une ancienne élève des Trinitaires et de Fénelon ; son fils Guy-Claude est sergent-chef d'aviation à MERIGNAC ; il a deux enfants, Denis, 5 ans, et Sandrine, 3 ans.



Mme Albert BUISSON (la Souleïado, 22, 13160 CHATEAURENARD) a perdu, le 8 octobre, sa grand-mère, Mme Jean SAMORA, née Angèle MASUCHETTI ; elle s'est endormie, à 94 ans, munie des Saints-Sacrements ; pendant 25 ans, M. et Mme SAMORA avaient géré la propriété CAZERGUES FRERES à PALISSY. Ce deuil frappe leurs enfants René et Paulette et les familles Martial LIMERAT-SAMORA, Jean-Paul LIMERAT, Gérard CAZERGUES-LIMERAT, René SAMORA-BUISSON, Gérard FONTANILLE-SAMORA et Edgard SAMORA-BLANC. M. Jean SAMORA repose à Palissy, depuis décembre 1959.



M. Jean ALONSO (79, cours J.-Jaurès, 38000 GRENOBLE) et ses frères Joachim, Pierre, Jean et François pleurent leur maman, Mme ALONSO, une ancienne du TELAGH, décédée à l'âge de 92 ans chez sa fille, Mme Pierre CERVANTES, née Joséphine ALONSO, 1, av. du Vizir, 38000 GRENOBLE.



Le 12 mai ont eu lieu les obsèques à PERPIGNAN, au milieu d'une foule de P.N. les obsèques de M. José RIQUELME ; il laisse dans la peine Mme José RIQUELME, née Christiane MARZAL et ses enfants, Mme Thérèse RIQUELME, M. Otto KEISKER, professeur honoraire et Mme, née Madeleine RIQUELME. M. José Riquelme avait exploité la ferme Lacutille aux Amarnas, puis une grande propriété à Prudon. En 1959, faisant confiance à la grande Zhora (« Je vous ai compris, vive l'Algérie Française »), il acheta la ferme Alberge au Maconnais. On connaît la suite. Réfugié à Perpignan, indemnisé à un tarif de sous-SMIG, son adaptation fut plutôt une catastrophe, comme beaucoup... Une de ses filles est mariée au P.D.G. des Produits pharmaceutiques Schering-Berlin pour la Belgique. (Mme José Riquelme, 87, av. du Cdt-Soubielle, 66000 PERPIGNAN. M. et Mme Otto KEISKER, « Les Marronniers », G 2, 06130 GRASSE.)



M. Ferdinand BERENGUER (3, allée du Doubs, « Fontaine d'Ouche », 21000 DIJON) a perdu, le 24 septembre, sa mère, Mme Antonio BERENGUER, née Angèle SORIANO ; elle n'avait que 67 ans. Originaire de Baudens, elle vécut longtemps dans la région de Mercier-Lacombe, la vie des fermes ; puis jusqu'à la braderie, toute la famille habita n° 39, av. Théodore-Héritier (M. Antonio Bérenguer, 9, rue de Dixmude, appt 2, 21000 DIJON).



M. et Mme Munos, H.L.M. Lancelot 2 A. 07000 PRIVAT, nous apprennent la mort, en novembre 1980, de Mme Manuela VERDU qui habitait près de l'École de Sonis; elle avait été au service de M. Lehéricy, inspecteur primaire; ensuite les religieuses et les prêtres de Sonis se sont occupés d'elle... puis : 1962, et son fils est venu la chercher...



KHEMIA a appris la mort du très sympathique M. Gaston KATAN, des « Fabriques de France » à l'âge de 81 ans : c'était un fidèle lecteur. Et la Philatélie et surtout la Numismatique bel-abbésienne sont en deuil (30, rue Verdi, 06000 NICE).



S'il y a quelque chose de triste dans le courrier, c'est de voir un numéro de KHEMIA revenir avec la mention « DECEDE »; tel est le cas de :

— Mlle GORUT, rue du Docteur-Carière, 82210 ST-NICOLAS-DE-LA-GRAVE.

— Mme Alphonsine LAMASSOURRE, Maison des « Blandines », 10, rue Toulouse-Lautrec, 81000 ALBI.

— Frère Césaire de la NOE, Maison St-Martin, 56120 JOSSE-LIN. Un ami de l'abbé F. Delmas.



Mme Marie-Thérèse VICENTE rappelle les décès de son mari, François Vicente, employé à l'Imprimerie ROIDOT, le 21 avril 77; et de son frère, Ernest OLIVER, mort le 10 juin 1977. (4, place Jean-Allemane, 92290 CHATENAY-MALABY.)



La famille de FUENTES-GARCIA (Le Riach, Livinhac-le-Haut, 12300 DECAZEVILLE) a été accablée par la mort de Mme José de FUENTES, née Eugénie ALONSO; elle habitait 16, rue de la Paix; elle disparaît à 69 ans; c'était la maman de Marie-Jeanne, ancienne de Fénelon et de Joseph, ancien du Lycée Leclerc. Elle était originaire de Tassin; la ferme familiale était située à Ain-Nékrouf et gérée, à la braderie, par les trois fils: l'aîné, José que le malheur vient de frapper, Antoine, lâchement assassiné par le F.L.N., sous les yeux de son petit-fils de 6 ans, et le plus jeune, Manuel, décédé, en décembre 80, en exil, à Beaucaire; il était l'ancien maire d'Ain-Nékrouf (un correspondant, dans une information, avait fait écrire par KHEMIA que c'est Manuel qui avait subi le triste sort d'Antoine).



KHEMIA envoyé à M. Pierre BOUCHE, 3, bd de Provence, 86000 POITIERS, n'était revenu avec la mention postale « Décédé »; son cousin germain, M. Marcel BOUCHE (16, av. Mal-Juin, 06400 CANNES) écrit qu'il est mort après une évolution très rapide d'un cancer; M. Pierre Bouche était fils d'Ernest et de Mme, née Thiedey; Mme Pierre Bouche est née Marthe COLLET.



Nous apprenons avec peine le décès d'une des personnes les plus estimées dans le commerce des fleurs, Mme Niévès AZNAR, qui s'est éteinte dans sa 93<sup>e</sup> année chez son fils Ferdinand, chemin de St-Jean, Croix Sainte, 13500 MARTIGUES; c'était une très fidèle paroissienne du « Sacré-Cœur ».

## Lecluzes

MONUMENTS EN EXIL, par Alain AMATO. — Quel beau livre qui fait honneur à son courageux éditeur, les EDITIONS DE L'ATLANTHOPE qui, soutenu par quelques organismes sympathisants, n'a pas hésité à donner le jour à l'ouvrage d'ALAIN AMATO, jeune Constantinois. Plus ardent, plus patient qu'un bénédictin médiéval, a-t-il pensé avant d'entreprendre ce travail plus que romain (un travail pied-noir!), à toute la sueur intellectuelle et physique que cela lui demanderait pour rassembler toutes les informations, les mille et une anecdotes, les photographies très nombreuses de l'ouvrage? Je crois savoir que pendant plus de quatre ans, avec une obstination toujours soutenue, l'auteur a consacré toutes ses heures de loisirs (plus de 2000 correspondances, d'innombrables déplacements et démarches) pour édifier ce monument des MONUMENTS EN EXIL; qu'il en soit remercié au-delà de tous les mots.

Il a recensé 76 villes et villages de l'Hexagone qui ont bien voulu accueillir 96 monuments divers rapatriés de 76 villes... Cela va du monument de la Légion, au quartier Viennot de Bel-Abbès aux quatre cloches de l'église de Djidjelli... Pourquoi donner priorité à ces rapatriés-là avant de noter, çà et là, quelques trop rares « déracinements ». Mais tout Bel-Abbésien qui n'a pas encore ce livre doit se le procurer, ne serait-ce que pour les 4 pages avec photos, historiques et anecdotes autour du monument à Bel-Abbès et à Aubagne, depuis ce triste 12 octobre 1962, jour où la « Boule » quitta son berceau du quartier Viennot pour le quartier de la Demande à Aubagne; et à cette

heure, de vieux légionnaires pleuraient comme des enfants les traits et vieils poings serrés.

Mais pour nous Khémiens, il y a plus particulièrement les quatre cloches de Djidjelli; beaucoup d'entre nous connaissent leur destinée, mais néanmoins, je cède la plume à l'auteur; à la lettre M, nous lisons : « MARSSAC-SUR-TARN, Tarn; Eglise : cloche de Djidjelli. Trois cloches du carillon de Djidjelli sont au Verdier (Tarn). La quatrième Marie-Georgette 1935 (198 kilos) est à l'église de Marssac (11 km d'Albi et 23 km de Le Verdier). Le curé en est l'abbé Vincent Péruffo, lui aussi d'Algérie. Cette cloche fut proposée par M. Garcia, facteur d'orgue rapatrié, et arriva dans sa nouvelle paroisse au printemps de 1970.

Et, à la lettre V : « VERDIER (LE), Tarn; Eglise : Djidjelli. Cloches de l'église. L'église de Djidjelli était dédiée à saint Simon et saint Jude. Trois cloches de cette église, l'une de 1862 (350 kilos), l'autre de 1892 (450 kilos), la dernière de 1935 (600 kilos) ont été montées dans le clocher de l'église de Le Verdier. L'abbé François Delmas, anciennement à Sidi-Bel-Abbès en est le curé. La quatrième cloche du carillon se trouve à l'église de Marssac (23 km de Le Verdier).

Le numéro du 2<sup>e</sup> trimestre 1970 de KHEMIA de l'abbé Delmas parla de ces « orphelines de Djidjelli »... Et voilà pourquoi je pense que ce livre doit avoir une place d'honneur chez tout khémien, qu'il ait des milliers de livres ou une dizaine. Geste de vénération et de piété envers l'abbé qui nous a quittés, sans qui KHEMIA n'aurait pas existé; geste de fraternelle affection envers l'abbé Vincent Péruffo sans qui — sans oublier l'abbé Pierre Ruis — notre 14 juillet serait mort avec l'abbé Delmas.

Et ce livre aura, au moins trois signets : aux pages d'Aubagne, de Marssac, du Verdier. Maintenant je vais survoler l'ouvrage avant que vous ayez ses 250 pages grand format 21 x 24.

A Caen, où s'est réfugiée la Jeanne d'Arc qui était devant la cathédrale d'Oran et dont j'ai parlé dans le dernier numéro, grâce à M. et Mme Emile Saez.

A La Ciotat, la statue de saint Michel de Mers el Kébir dont l'abbé Vincent Peruffo a raconté l'odyssée, le 15 mars dernier.

A Coetquidam, les anciens du lycée pourraient voir le bas relief, réfugié de Ouargla, représentant les deux grands amis, général Laperrine et Père de Foucauld.

A Nîmes, pour mémoire, à Courbessac, la Vierge de Santa Cruz.

A Périssac (Gironde), 683 habitants, le Sidi-Brahim d'Oran; mais une partie du monument est resté à Oran, le bas-relief d'Abd-el-Kader et (voir le guide bleu de l'Algérie-felouze) il a été « remployé » (sic) pour orner un ornement de leur « Résistance »! « Remployé » : oh! les s...

Le général Lourmel de Lourmel s'est réfugié dans sa ville natale, à Pontivy. De même, Mgr Affre, d'Affreville, resté, en 1962, seul catholique de sa ville, est revenu parmi les 811 habitants de son village natal, à St-Rome-de-Tarn, dans l'Aveyron.

La Jeanne d'Arc d'Alger a regagné Vaucouleurs : en repartira-t-elle, un jour, pour bouter hors de France tous les nostalgiques du Bradeur?

Les cloches de Parmentier appellent à la prière les bénédictines à Bouaké, en Côte d'Ivoire.

Le très imposant monument de la « Colonisation » à Boufarik n'a pu, n'est-ce pas, être rapatrié; alors le F.L.N. l'a condamné à mort « par démolition » : M<sup>e</sup> Badinter n'a pas protesté...

Et je le répète : 96 monuments de 76 villes d'Algérie ont été recueillis par 76 villes. Et que de monuments perdus ou au fond de la mer : Alain Amato le déplore; il déplore aussi d'être incomplet; mais, cher confrère, un tel travail ne peut jamais être exhaustif. A vous la reconnaissance de tous vos lecteurs; et comme l'écrit votre préfacier : « Dans sa ferveur légitime, l'auteur a moins voulu exalter les œuvres de ces obscurs artisans d'Autrefois que réveiller des souvenirs et réchauffer le cœur. » Le préfacier, peut-être le plus grand des sculpteurs vivants, est Paul Belmondo, de l'Institut; sa préface manuscrite est reproduite en photocopie : quelle écriture merveilleuse, racée, ferme pour un artiste né en 1895! Paul Belmondo est le père d'un autre artiste dans un art tout différent : Jean-Paul...

Enfin, je souligne que très souvent Alain Amato a choisi des phrases extraites des œuvres d'Albert Camus pour caractériser tel ou tel monument... Albert Camus, mort en 1960 tragiquement; sa vieille maman, restée à Alger lui survécut; elle était rempailleuse de chaise et ne lut jamais une ligne de son fils; elle ne savait pas lire. Son fils disait d'elle : « Ma mère est ce que j'aime le plus au monde, et elle ne peut vivre qu'à Alger. » Que de choses a-t-on écrit sur Camus et l'Algérie, surtout après sa mort. Ecoutons sa veuve, née à Oran, Francine Faure, venue témoigner en faveur du général Jouhaud, à son procès, le 13 avril 1962 (« Compte rendu sténographique du Procès », page 243-247. Edition A. Michel). On l'interrogeait : « Albert Camus avait-il prévu le sort des Algériens ? » Réponse : « Je préfère ne pas parler de ses paroles, de ce qu'il a pu me dire, parce que cela autoriserait d'autres à dire, peut-être, des choses qu'il n'aurait pas dites. » Alors les AUTRES, même en 1981, taisez-vous!

Alain Amato a très bien fait de mettre souvent en exergue des phrases d'Albert Camus, né à Mondovi en 1913, mort en 1960, deux ans avant la braderie et toutes ses séquelles...



COMMANDANT ROGER VAILLY : UN CONDAMNÉ A MORT SE SOUVIENT. — J'ai dans le dernier numéro annoncé ce livre en souscription. La lecture du livre qui est maintenant paru me prouve — ce qui est loin d'être toujours vrai — que le contenu du bulletin de souscription que j'avais résumé n'était pas du tout « enflé »... Je souligne d'abord que j'ai comme lu ce livre deux fois : je m'explique : ce livre qui fait honneur à son imprimeur-éditeur se présente « à l'ancienne », broché, sans être coupé, ce qui est très rare en 1981 : j'aurais pu lui faire subir la guillotine du massicot de l'imprimeur de KHEMIA ; j'ai préféré l'opérer, feuillet par feuillet au coupe-papier : c'est une façon, oubliée de nos jours, de grapper un passage, par-ci par-là, parfois une page. Le livre coupé, c'est comme une dégustation ; et celle de l'ouvrage du commandant Roger Vailly appelle à une lecture, qui devient vite passionnante. Entre les premières pages sur l'enfance (une mère audacieuse qui en deux fois, en 1915 et 1917, rejoignit son mari sur le front... et la deuxième fois elle avait un petit Roger à la main !) et les dernières pages sur l'art d'être grand-père, mais fils traitant sa vieille maman de 90 ans dans un excellent restaurant, il y ajoute une épopée militaire, racontée avec simplicité et mille anecdotes qui nous conduisent de Norvège aux Chantiers de Jeunesse, de la Résistance en Haute-Savoie à l'Occupation en Autriche (interdit de pêcher les truites de Monseigneur !) et en Allemagne. Puis c'est l'Extrême-Orient ; encore retour en France suivi d'un premier passage en Algérie (49-54) ; ensuite de nouveau l'Extrême-Orient (Dien-Bien-Phu). Enfin, de nouveau « chez nous » et les luttes, les grandes journées d'espoir, la prison, les évasions ; après la dernière, les retrouvailles avec la famille, le Liechtenstein, la Suisse, l'Italie, le Portugal ; mais le 1<sup>er</sup> février 1962, c'est la condamnation à mort par contumace... et l'amnistie le 22 avril 1969...

Que ce survol à la vitesse Concorde de la vie d'un officier (sous-lieutenant le 25 novembre 1942) jusqu'à la vie civile « comme tout le monde », le 24 juin 1968, vous incite à lire et à faire lire à vos enfants ce livre d'héroïsme et d'aventures ; et que les aînés commentent aux jeunes la lutte pour l'Algérie Française, lutte pour laquelle le Commandant Roger Vailly a été condamné à mort.

Editions GARDET, 14, rue du Pâquier, 74000 ANNECY, C.C.P. Lyon, 6602 Z : 58 francs.



PHILIPPE GAUTIER : LA TOUSSAINT BLANCHE. — Ce roman se veut être un roman d'anticipation, oh ! de très peu, puisqu'il se passe dans 13 ans, en 1994. Mais est-ce un roman d'anticipation ou un roman pouvant devenir réalité dès aujourd'hui ? Evidemment, l'auteur a remis son manuscrit à l'éditeur avant le « Changement » d'avril et mai derniers ; alors, allons pour l'anticipation, mais voyons l'intrigue de près. La Toussaint Blanche de 1994 s'oppose à la Toussaint Rouge 1954, premier jour « d'Événements » dont les derniers devaient fournir le cercueil pour beaucoup de P.N. et la valise pour 95 %. Mais pourquoi cette Toussaint Blanche ? Une annonce matrimoniale, un ingénieur fête ses 30 ans en la publiant dans « Femmes de Demain » (Tiens, le « Chasseur Français » a définitivement sombré en 1994 !). Il cherche une âme sœur, et un peu plus que sœur, distinguée, intelligente, blonde ; et il ajoute... « non européenne » s'abstenir. Qu'a-t-il fait, grand Dieu ? Pardon, on doit dire en 1994 : « Grand Allah »... Il a vio'ié non pas une blonde, mais bien plus grave, la Loi antiraciste du 1<sup>er</sup> juillet 1972 (et elle est bien réelle). Alors il est traduit devant les tribunaux ; mais les Européens en France, les Français compris, se révoltent car il y a une belle lurette que les Maghrébins and C<sup>o</sup> chevauchent en Hexagone sur la ligne montante, après les 50 %, 60 %...

Mais sous l'Intérieur du Ministre actuel, que Philippe Gautier s'amuse donc déjà à passer la même annonce à la Noël 1981, et il en verra les résultats ! De jour en jour nous entrons dans votre « anticipation ». Mais que les lecteurs lisent ce roman, en « pensant à l'envers », à notre Résistance trahie : en 1994, les Français, colonisés dans leur hexagone se révoltent et prennent le maquis... Après des années de luttes, pourront-ils se réfugier, si Allah le veut, dans leur petit lambeau de Vendée... Anticipation ? Anticipation ?...

Édit. de LA PENSÉE FRANÇAISE, PARIS. Chez l'auteur, Philippe GAUTIER, 6, allée des Normandes, 78112 SOURQUEUX (66,40 francs).



HENRI MANTION : LE DISCOURS DE L'AN 2000. — Cela commence par « Français, Françaises »... et cela se termine : « Vive la France. Vive Moi » ; inutile de préciser le nom de l'orateur ! Huit pages seulement, mais plus que de l'humour ! N'est-ce pas la copie d'un vrai discours ? Quand on lit : « Avec moi, l'Hexagone est devenu octogone ; nous vivrons bientôt dans un dodécagone », on s'interroge si cette phrase n'a pas été prononcée un jour ? !

Chez l'auteur, 35, rue du Chemin-de-Fer, 78380 BOUGIVAL.



ABBE D. LEPOUTRE : LES SACREMENTS, questions et réponses. — Une nouvelle plaquette si bien présentée de l'abbé latiniste, bien connu des khémiens ; l'Expérience religieuse authentique en Questions et Réponses, comme dans les vrais catéchismes d'avant...

En dépôt chez l'auteur, Dury, 80000 AMIENS.



QU'EST-CE DONC QUE LA MESSE. — Traduction d'un extrait de « Ainsi parla le Père Pio ». Le mystique s'explique sur les sentiments qu'il a éprouvés en disant sa messe à San Giovanni Rotondo.

Petite brochure chez Jean MARTY, 1, square des Montferants, 78160 MARLY-LE-ROI. Il distribue également une brochure sur GARABANDAL, CONTINUATION DE FATIMA.



Je signale que vient de paraître LA GUERRE ETAIT NOTRE LOT, par le lieutenant-colonel (r) Roger GUILLAUME. Dix tableaux-récits où tout est véridique, les noms des lieux et des hommes, avec deux « cahiers-photos ». HISTOIRE-MAGAZINE, n° 18 de juillet, en a longuement parlé.

Chez l'auteur, « La Fiametta », 4, rue du Soleil, 06100 NICE. 52,50 francs (C.C.P. 147 66 K Strasbourg).



1980-1962 : DES ENSEIGNANTS D'ALGERIE SE SOUVIENNENT, publié à l'initiative du Cercle Algérieniste et de l'Amicale des Anciens Instituteurs d'Algérie, 400 pages 16 x 24, six parties célébrant 132 ans d'instruction, d'éducation, de civilisation, une longue épopée pacifique de l'enseignement primaire où fraternisaient maîtres européens, musulmans, israélites. Je pense à Soufi, instituteur bel-abbésien, à la culture d'agrégé dans l'intimité, et excellent maître à l'École Indigène ; lui, il savait que le mot indigène n'avait rien de péjoratif !

Chez Mme Hélène BRASIER, 8, rue du Puigmal, 66140 CANET-PLAGE. 100 francs (C.C.P. 349 49 B Limoges).

Compte rendu dans le prochain numéro.



Des Khémiens, anciens patients et amis du docteur Maurice MUNERA, me demandent où se procurer la CHARGE EMOTIVE dont j'ai parlé : je leur rappelle qu'il est encore en vente chez Mme Henriette BANTON, 71, rue des Chênes, H 2, 91150 SURESNES (25 francs, mais depuis, les tarifs P.T.T. n'ont pas baissé !).



Fin décembre, début 82, va paraître LES LARMES DE LA PASSION de José CASTANO, un roman où l'Histoire se mêle à l'aventure, à l'action, à l'amour et au drame... Quatre jeunes couples d'ethnie différente, pendant la guerre d'Algérie.

Chez l'auteur, « Le Pavie », 81, rue Guillaume-Janvier, 34000 MONTPELLIER.

## Les Revues

Quelle joie ! LES FRANÇAIS D'A.F.N., le bimensuel si utile aux P.N. continue ! Et la chronique des Communiqués s'ouvre sur un communiqué sur KHEMIA ; abonnez-vous : 120 francs, 30, rue N.-D.-des-Victoires, 75002 PARIS.



Dans le numéro d'octobre de FACETTES (B.P. 15, 95220 HERBLAY), un lecteur rappelle la phrase du Bradeur sur la mort de Pierre LAVAL : « Qu'on le fusille, s'il le faut, sur un Brancard » ; qu'en dites-vous, Badinter ?



Le périodique « CARTES POSTALES ET COLLECTIONS », 100 pages et plus, est une source de curiosités du passé et du présent Spécimen gratuit B.P. 15, 95220 HERBLAY.



Les khémiens de la région de Marseille (conseillé ailleurs) doivent lire L'ENTENTE, organe du « Comité d'entente pour le Réveil Français, le C.E.R.F. ». Sa devise : Debout un peuple est libre ; couché il s'avilit, il est mûr pour l'escavage.



L'ancien Bel-Abbésien légionnaire, notre ami Basile CHRIS-TAKIS (La Pelouse, 12, allée du Platane-Fourchu, 93390 CLICHY-SOUS-BOIS) est rédacteur en chef du NOUVELLISTE, le journal du Bureau d'aide sociale de sa ville. Beaucoup d'humour.



EUROPE UNIE (Michel Denvers, B.P. 716, 73017 CHAMBERY-SUD CEDEX) est un périodique européen d'information, mais anti-conformiste, donc libre de dire la vérité.



L'ALLIANCE FRANCE-ISRAEL (36, rue R.-Boulangier, 75010 PARIS) a publié, sous la direction de son président, le général Jean LECOMTE, un livre souvenir sur JERUSALEM. Dès la mort d'Anouar El Sadate, l'ALLIANCE lui a rendu un vibrant hommage.



JEUNE PIED-NOIR (B.P. 4, 91570 BIEVRES) a été le premier à dire son dégoût contre les gens du 19 MARS. Après le « non » du Président, il a crié au ministre Laurain : « Démision. » L'autre se cramponne...



En octobre, l'ECHO DE L'ORANIE (20, bd Hugo, 06000 NICE) nous rappelle l'histoire de la vieille TLEMCEN. Et sur la couverture, sa rue de France (avant 62, mais aujourd'hui ?):



La revue ALTAIR du poète J.P. Hamblenne (B.P. 1446, 1420 BRAINE L'ALLEUD, Belgique) a créé une petite collection ronéo : « Symphonie Vivante » ; le numéro 2, signé par Sœur Marie-Agnès, NOTES D'UNE RELIGIEUSE SUR LA VOCATION, est un petit essai sur « l'aventure d'amour du Christ ».



Dans le numéro 90 de LECTURE ET TRADITION (Chiré, 86190 VOUILLE) Robert MARTEL, le « croisé » du 13 MAI 1958 médite, 23 ans après, sur comment nous défendre, comment nous sauver, depuis qu'en 1962 un « monde s'est écroulé » comme en 1793...



Le nouveau CREDO, sans André Mignot, a publié son premier numéro. Bravo à Michel de Saint-Pierre et à Jacques Plaçon pour la survie de ce mouvement ; J. Plaçon, 5, allée Corot, 78170 LA CELLE-SAINT-CLOUD.



Le numéro du 15 septembre de l'ALGERIANISTE (« La Fontaine-Rouge », chemin Jean-Pomier, 11100 NARBONNE) publie son 2<sup>e</sup> cahier sur l'Enseignement en Algérie. A noter la nouvelle adresse de la revue.



Dans le n° 35 (23 septembre) des NOUVELLES DE L'EGLISE UNIVERSELLE (abbé Pierre Molin, 52, av. V.-Hugo, 94600 CHOISY-LE-ROI) un dossier sur François d'Assise. Clair et complet.



Dans EUROPROSPECTIONS, « L'Oliveraie », 126, cours Gambette, 13100 AIX-EN-PROVENCE, La musique, cette européenne, par J.B. Leroy. Les démarches de la Fraternité Saint-Benoît.



Parmi les bonnes feuilles de POUR UN MONDE MEILLEUR (Louis Marchand, 8 B, ch. du Roussillon, 25000 BESANÇON) une homélie de Mgr l'Evêque de LEIRA à Fatima, en 1978 : « Marie, Mère du Bel Amour. »



Toujours chaque mois ces beaux AMIS DES SAINTS, joie des enfants ; en octobre, sainte Thérèse d'Avila est à l'honneur ; les jeux sont passionnants ! (81390 BRIATEXTE).



RELAIS OU LE CHRIST AUX JEUNES (N.D. de la Groulais, 44130 BLAIN), n° 41 et 42 : qui fut Moïse ? Et aussi Raoul Folleau que j'ai connu poète à nos 20 ans et puis... il s'est voué aux lépreux.



FRANCE HORIZON, 158, av. V.-Hugo, 75016 PARIS. N° de sept.-oct. : L'Oranie littéraire et artistique, par Guy Bélat... jusqu'au 30 juin 62, lors de la braderie, par suite de la collusion dégaullo-libérale-F.L.N.



Dans ANTENNE-AFRICA-OUEST, 52, rue Poullain-Duparc, 35100 RENNES, le compte rendu de sa Journée-Pèlerinage à PONTMAIN, le 5 septembre et le lendemain en l'Abbaye de CUNAULT ; le chanoine DODARD, l'ami fidèle de notre 14 juillet,

est toujours parmi les officiants des Journées d'ANTENNE. Mme M.-L. PASQUIER-BRONDE a fait sienne ma lettre-article du dernier numéro : je lui souhaite le même résultat qu'à KHEMIA!

## Messages, Recherches...

D'abord, me taper sur le doigt tapeur : le prénom (le vrai nom) de M. AUBINAUD n'est pas Robert mais ROGER et son patronyme (le nom de la gens, de la tribu, de l'origine) doit être orthographié AUBINAUD.

De même le prénom de M. BORDONADO n'est pas, lui, Roger mais RAYMOND ; j'en profite pour préciser qu'avant d'être dans les grands crus hexagonaux, il était très connu chez nous par le S.C.B.A. ; et par ses activités en qualité d'entrepreneur des T.P.... Pauh, pauh, pauh, on se souvient des rues de Bel-Abbès, en 1958-60, lorsque vous aviez refait le réseau d'adduction d'eau potable ; du vrai travail... métropolitain... Mais nécessité obligeait !



La grand-maman maternelle du petit YVES MACABIAU s'appelle CUTULLIC et non CERTULLIC : donc « maman » pour Yves est née Marie CÛTULLIC.



Dans le petit article sur le « Scoutisme bel-abbésien », il est cité un ancien « Toujours Prêt » Emile PERRY ; il est devenu PEREZ dans l'Echo de « Bel-Abbès et de Partout ». Excuses au scout devenu gendarme !



Meilleurs vœux de rétablissement à M. Lucien CHAILLOU, ancien maire de Georges-Clemenceau et délégué (très efficace) à l'Assemblée Algérienne (Villa « Beau Site », Valbertrand, 83200 TOULON). Il a tellement de souvenirs à évoquer par la plume.



Serge SENAC (44, place Bachelier, 31000 TOULOUSE) n'oublie ni MARSSAC, ni BEL-ABBES, ni LES TREMBLES... Remarquons qu'il a l'air de « coloniser » Marssac ! Ses préoccupations d'Assureur ne lui font oublier, non plus, tous ses amis ; et pour lui KHEMIA est une « drogue » ! Coloniser Marssac, se droguer à la Khémia, il va avoir des histoires du côté de l'Homme « DE FER », pro-maghrébin de 1<sup>re</sup> classe !



Toujours de bonnes nouvelles de la Jeanne d'Arc d'Oran, en exil à CAEN ; les P.N. déposent des fleurs, et en passant, ils la saluent toujours d'un regard (et pourquoi pas d'un air de luth ? M. et Mme SAEZ, 24, les Luthiers, 14000 CAEN).



Alphonse REYNET, « Bongras », 2, rue des Bleuets, 81370 ST-SULPICE, ancien élève de l'E.P.S. 1928-1929, se rappelle au souvenir de ses nombreux amis et anciens collègues de l'Enseignement de la région.



Le lieutenant-colonel GUILLAUME, La Fiametta, 4, rue du Soleil, 06100 NICE (voir « Lectures ») écrit : « Je suis un camarade d'Alfred TORREGROSA, directeur des SERVICES FISCAUX à AVIGNON ; Mme Torregrosa, née Aurélie GOMEZ est bel-abbésienne. »



Mme Mathilde ZARAGOZA, 41, faubourg Sainte-Blanche, 82200 MOISSAC est la maman des anciens élèves de Laperrine, Gérard et Jérôme, et belle-maman de Francis de Miras ; j'espère que professeurs et camarades ont gardé le même excellent souvenir que leur professeur de Lettres Classiques.



Mercier-Lacombiens, donnez de vos nouvelles au ruraliste André SERRANO, 31220 CAZERES-SUR-GARONNE qui a la nostalgie du pays ; il croit « que le temps et le reste nous a beaucoup usés ». Enfin, il dit qu'il y a, heureusement, le 14 Juillet et les nouvelles de KHEMIA. Il faut réagir contre l'usure : qu'elle s'en aille en fumée, comme votre marchandise !



Mme Laure de CARA, ancienne directrice du Lycée de Jeunes Filles (La Gravière, 47220 ASTAFFORT) écrit que la dernière homélie de S.E. notre Evêque, le 14 juillet, est un « heureux rappel de la Foi si ardente des Pieds-Noirs ». Elle évoque la

mémoire de M<sup>e</sup> Albert-Jean VOITURIEZ, juge militaire, « à la retraite, il fut professeur de Physique dans mon lycée; il avait fait un laboratoire remarquable; son fils était chargé de l'Enseignement des mathématiques »... Ils se sont suivis de bien près dans la mort...

★

KHEMIA a permis à M. Henri VEDRINES, 5, av. Maréchal-Dode, 95600 EAUBONNE, de retrouver un ancien collègue de SBA, Raymond MAZELLA, à La Ciotat; « Je vais bientôt le suivre à Brignoles ». Bonne pétanque, Messieurs de la Police!

★

« Je salue les anciennes de Fénelon; j'ai retrouvé dans KHEMIA des noms bien familiers »; ainsi écrit Mme Paul SCHWAB, qui fut Eliane SANCHEZ (II, « La Pinsonne », 95140 GARGES-LES-GONESSES).

★

Mme la Colonelle CECCALDI, qui fut la fénelonienne Yvonne LOZANO (19, cours Palmarole, 66000 PERPIGNAN) est une grande voyageuse; parmi ses amies, la nouvelle et jeune Mme Zavatta qui se relève de son grave accident... Le vrai cirque, tout autre que celui du Palais sans fenêtre Bourbon...

★

Mme Marie-Louise MARCINIAK, née MATTEI (7, rue E.-Delacroix, 81000 CASTRES) qui fut institutrice à Sonis jusqu'en 1954, enseigne depuis dans une école des Yvelines; elle se rappelle au bon souvenir de tous ceux qu'elle a connus, à SBA.

★

Mme Maurice PASCAL, institutrice honoraire de l'Ecole Indigène (2996, route de Serres, 06570 ST-PAUL) remercie tous ceux qui ont participé de près et de loin à sa grande peine.

★

Malgré son apostolat anglais pour Garabandal, Mme Nadine BACO (31 Parkdale WOLVERHAMPTON, WV14TE, GRANDE-BRETAGNE) n'oublie pas sa terre natale de BEL-ABBES: « Continuez à nous tenir au courant, surtout pour ceux qui, comme moi, vivent à l'Etranger. »

★

Les khémiens suivants se rappellent au souvenir de leurs amis et les assurent qu'ils n'ont pas la mémoire courte; beaucoup évoquent la mémoire de celui qui nous a quittés, il y a déjà plus de trois ans, l'abbé F. DELMAS: M. et Mme Emile CUENCA, 19, av. des Lilas, 64000 PAU; M. Fernand CACES, « Le Bellecour », 74200 THONON-LES-BAINS; M. et Mme Clément FRECHIN, 1, rue de Briançon, 31000 TOULOUSE; M. Patrice WEISS, station de la Plagne, 73210 AIME; M. Alfred GAILLARD, 42, av. des Glycines, 12850 ONET-LE-CHATEAU; Mmes ANTIPHON et BERTHET, 27, rue Dr-Calmette, 91200 ATHIS-MONS; M. Basile CHRISTAKIS, « Le Pelouse », 12, allée du Platane-Fourchu, 93390 CLICHY-SOUS-BOIS; M. et Mme Ferdinand PERRY, née CAMBON, place de l'Eglise, 42670 BELMONT-DE-LA-LOIRE; Mme Jeanne SALVAX, 30, Le Coucut, 33430 BAZAS; Mme Nelly BOU, Le Page 24, All Carlitte, 31770 COLOMIERS; M. Vincent ZAMMIT, Lou Vedigane A, av. Cézanne, 13090 AIX-EN-PROVENCE; Faustine et Paul DUCASSOU, villa Mek Erra, OEYRE-GAVE, 40300 PEYREHORADE; Mme André BERENGUER, 5, rue de Bretagne, 37110 CHATEAU-RENAULT; M. Antoine FERNANDEZ, 13, rue Galilée, La Croix du Sud, 76000 ROUEN... Sauf omissions...

★

Le 11 NOVEMBRE, une gerbe a été déposée au Monument aux Morts de VICHÉL: « KHEMIA: A nos morts pour la Patrie. »

★

M. FRADIN de BELLABRE, 14, rue Berlioz, 93290 TREMBLAY-LES-GONESSES, serait heureux d'avoir des nouvelles de ses amis et, en particulier, de M. Louis FREYT.

★

Mme MARTIN, née Marie-Louise DUCHEMIN, 9, av. du Languedoc, Bruguières, 31150 FENOUILLET, du faubourg Thiers — la boulangerie — serait heureuse de retrouver son amie Marie-Thérèse SEGOND perdue depuis 16 ans.

★

Qui pourrait indiquer l'adresse actuelle de Mme Jean POINCON, veuve du très estimé docteur; KHEMIA est revenue de 30320 MARGUERITES.

★

Mme GUAY, « Lauretta », ST-PANDELON, née Raymonde CASES, anciennement à SONIS, serait heureuse de retrouver ses amis de Bel-Abbès.

★

M. André CAZELLES, 132, rue du Jarland, 81000 ALBI, serait heureux de retrouver M. André CANDELA, qui fut Brigadier-Chef de Police à St-Denis-du-Sig jusqu'en juin 1962. Il demande dans quel commissariat hexagonal il a été affecté?

★

Un problème à résoudre communiqué par M. CHAMPI-GNEULE, 23, bd de Comminges, 31800 ST-GAUDENS, et que pose M. Fernand BONNEAU-GERARD, B.P. 64, 78001 VERSAILLES Cédex: « Une jeune fille de la haute société bel-abbésienne s'est rendue, avec sa mère, à Paris, en 1889, pour donner naissance à un enfant; revenue à Bel-Abbès, elle s'y maria avec un officier supérieur en garnison ». F. BONNEAU-GERARD descend de cet enfant. Qui pourrait le mettre sur les traces de ses racines? Lui écrire directement. Discretion assurée.

★

M. GRONNWARD, 2, av. du Stade, 63670 LE CENDRE, recherche les numéros suivants de l'ancienne KHEMIA: 10, 27, 30, 33; il pourrait les échanger contre les numéros suivants qu'il a en double: 17 à 21 compris.

★

Les sœurs BERTOCCI (21, rue de la Mairie, 64140 BILLERE) recherchent leur amie Gilberte CAZORLA; son père gardait les vélos devant PRINTANIA et quelques mois avant l'exode, il s'est fait écraser, laissant une veuve et trois filles, Gilberte est l'aînée.

★

M. Christian FLORES, de Relizane (14, rue V.-Hugo, 86110 MIREBEAU) remercie les lecteurs de KHEMIA qui l'ont aidé lors de ses recherches universitaires sur « L'Oranie et l'Espagne »; la mention Très Bien obtenue, le 15 octobre aux épreuves du D.E.A. d'Espagnol est un peu la leur. Mais il y a beaucoup à faire sur le sujet; tous les témoignages (anecdotes, chansons, proverbes, histoires) seront accueillis avec reconnaissance... Cher ami, j'ai entendu une commerçante à la clientèle élégante manier le « vronzais » avec approximations: elle disait par exemple: « Un beau collier d'hémorroïdes mettrait en valeur cette robe qui vous va comme à une moule pour vos formes. » Une bien bonne dame qui a eu une mort tragique: en faisant la sieste, sa tête est tombée dans un canoun ardent.

★

M. et Mme GARCIA, 8, avenue des Platanes, 58640 VARENNES-VAUZELLES, serait heureux d'avoir l'adresse du Père OUGER, de la paroisse St-Vincent, qui faisait le catéchisme rue Mazagran, au Mamelon.

★

Mme JEAUC-BERTHELIER, 19, rue de la Paix, 42160 ANDREZIEUX-BOUTHEON, recherche nom et adresse actuelle « d'une avocate de Bel-Abbès, dont elle ne se souvient que de son prénom, ANDREE, et dont le fils, lycéen de Laperrine, avait à peu près 15 ans en 1959 ». Urgent.

★

SCOLARITE CATHOLIQUE. — Pour un Internat de Garçons, à 100 km de Paris avec 6<sup>e</sup> LATIN - 1<sup>re</sup> LANGUE, et pour un COURS PRIVE PAR CORRESPONDANCE, s'adresser à Monsieur A.M. BONNET DE VILLER, Les Guillots, Villegenon, 18260 VAILLY-SUR-SAUDRE.

★

KHEMIA cherche toujours où se procurer des insignes P.N.-Boutonnaire.

★

Qui est la personne, khémienne ou non, qui a envoyé, le 14 septembre de 66160 LE BOULOU une liste de 104 noms et adresses, avec la seule mention: « Pouvez-vous envoyer un spécimen gratuit de KHEMIA aux personnes suivantes? » J'ai écrit au premier et au dernier de la liste... Sans réponse; et sans retour postal. Une deuxième liste de 49 noms, même écriture, est arrivée, postée de Marseille-Gare, le 24 octobre. Je veux connaître le nom de l'expéditeur pour donner suite...

.....



**UN DOCUMENT DE JUIN 1914**

Les pensionnaires de l'ÉCOLE DE SONIS réunis autour de M. Roger BROUSSE, directeur, et des professeurs.

Communiqué par Maître Edouard FREYNET, ancien élève (1913-1915), futur avocat près la Cour d'Appel de PARIS. (56, avenue Clémenceau, Pineuilh, 33220 SAINTE-FOY-LA-GRANDE).